

ROCK ART

ROCK ART... Le Rock en Poche... Bimestriel N°6 JUILLET-AOÛT 1984

DAVID SYLVIAN
the MARCH
VIOLETS
BLANCMANGE
SIOUXSIE and
the BANSHEES
the CULT
MINIMAL COMPACT
the CRAMPS
PSYCHIC TV
the HUMAN
LEAGUE
the SOUND



ATOMIUM

Zines,
Discs
Imports...
Prod.
Indé...



2 rue du Coq D'inde
TOULOUSE
(61) 55 49 68

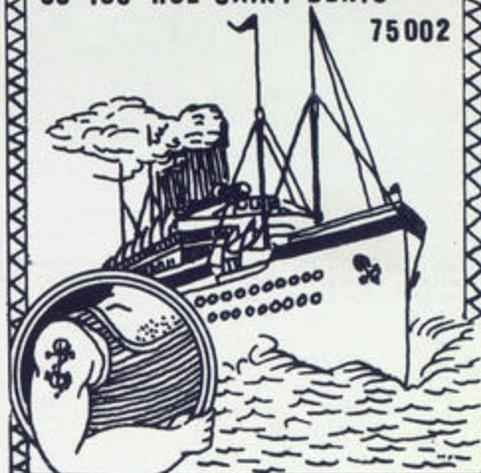
TATOUAGE

GERAUD

233 81 70

98-100 RUE SAINT DENIS

75002



CET HOMME TRAVAILLE POUR VOUS...

06 378.01.91

AFFICHES DE CONCERTS · PUBS DE GROUPES
· BD · CARTES DE VISITES · CARTES
POSTALES · LETTRES ILLUSTRÉES
PRIX RIDICULES !



... voir les BD et les
couvertures
de Rock ART !

ROCK ART

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Daniel MARIN

CONCEPTION GRAPHIQUE / MAQUETTE
Alain ALVAREZ
Jean-Michel THIRIET

RELATION PRESSE :
Daniel MARIN Tél (1) 503.39.26

EQUIPE REDACTIONNELLE :
Fasciel VARALLI - Christian
LEMOINE - Olivier ABITROL -
Ghislain de St PREUX - Jean-
Marc. R - Philippe BORDES -

PUBLICITE :
Alain ALVAREZ Tél (1) 606.30.85

**ONT PARTICIPE AMICALEMENT A CE
NUMERO :**
Jean-Luc POLLENNE (COMPILATION)
J.M. LECLER
Louise MAISON

IMPRIMERIE : PRIMAVERA - 6, rue
BOURET - 75019 PARIS.

ROCK ART est conçu par l'asso-
ciation ROCK ART inscrite sous
le numéro 84/1050.

SIEGE SOCIAL : 29, rue ORDERER
75018 PARIS

Pour toute correspondance :
ROCK ART - 60 Av. Henri Martin
75116 - PARIS - FRANCE
JOINRE UNE ENVELOPPE TIMBREE
POUR TOUTE DEMANDE DE RENSEI-
GNEMENTS.

ABONNEMENTS :
60 FRANCS SIX NUMEROS - CHEQUES
UNIQUEMENT A L'ORDRE DE ROCK ART.
DEPOT LEGAL EN COURS.

- CORRESPONDANTS :

CAMBRAI : DAVID BOIDIN
NANCY : PIERRE LEDERMANN
AMIENS : FRONT DE L'EST
CHARTRES : LIONEL SAVARD
BREST : THIERRY KERNORNOU
DINARD/St MALO : PHILIPPE PABRE
RENNES : JEAN LOUIS STCOT
NANTES : JEAN MARC GROS
TOURS : CLEAN
POITIERS : HERVE MOISAN
ANGOULEME : LIONEL MORELLET
CLERMONT FERRAND : GILBERT BIAT
TOULOUSE : VINCENT BERLANDIER
BIARRITZ : VERTIGE
LYON : FABRICE PISANI

ROCK ART recherche des corres-
pondants actifs et sérieux dans
toutes autres villes de France,
charlots s'abstenir.

Le cap fatidique est enfin
passé, on se sent mieux et
prêts à repartir de plus bel-
le cet automne. L'été a fait
son apparition, les plages
regorgent de monde, les musi-
ciens s'enferment dans leurs
studios et ROCK ART prépare
activement la rentrée. La scè-
ne musicale stagne en été, et
c'est pour pallier à ce manque
que nous avons choisi de vous
accompagner sur les routes.
L'automne n'en sera que plus
colorée avec sa pluie de 33 t
qui, comme chaque année, se
dérive sur vous consommateurs.
Nous essaierons de vous donner
un aperçu général de la scène
cet hiver. En attendant, quoi
vous dire de plus, lisez ROCK
ART, toujours aussi complet
que possible, et prêt à écou-
ter toutes vos suggestions
tant soit peu réalisables.
Vous aurez remarqué qu'une
nouvelle rubrique HUMEUR et
GRAFFITI vient renforcer not-
re journal, participez-y,
répondez au défi, allez mes
frères, allez mes soeurs, car
le P.C.R. jugera (Paris City
Rockers). Je vous l'avais dit,
nous ne sommes pas sérieux
dans ROCK ART, nous n'en fai-
sons qu'à notre tête. Enfin !!!

L'EQUIPE.

- P.1 Editorial
- P.2 En Bref
- P.4 David Sylvian
- P.6 The Sound
- P.8 The March Violets
- P.11 Siouxsie And The Banshees
- P.14 The Human League
- P.16 The Cult
- P.18 Minimal Compact
- P.20 The Cramps
- P.23 Blancmange
- P.26 L'indé
- P.28 Les Français Parlent
Aux Français
- P.29 Dick Tracy
- P.31 Complot Bronswick
- P.34 Tanit
- P.36 Musique Indéfinie
- P.38 Philippe Laurent
- P.41 The Grief
- P.42 Psychic TV
- P.45 Pour Faire Un Bon Clip
- P.48 News
- P.51 33T
- P.54 Images

EDITORIAL

ROMANTICS

Commentaire prévisible du lecteur moyen : " Ou'est-ce que c'est que cette bande d'affreux avec un nom à coucher dehors ? ... Réponse du journaliste moyen de ROCK ART : "Écoutez les ROMANTICS, avant de les vouer aux gémonies".

Les ROMANTICS sont nés en 1977, à Détroit-USA, de la rencontre de Mike SKILL (basse, guitare) Jimmy MARINOS (batterie, chant) Mally PALMER (guitare, harmonica, chant) et Rich COLE (remplaçant depuis par Coz CANLER, guitariste né à CUBA).

Leur musique est un heureux mélange d'influences sixties (ils reprennent des titres de FIVE DU-TONES et RICHARD AND THE YOUNG LIONS) et de sonorités directement issues de l'énergie made in '77. En fait, les ROMANTICS ont "toujours" essayé de jouer un rock simple, "élémentaire". Issus des seventies, ils en rejettent résolument l'esprit : "Dans les années 70, la plupart des groupes étaient complètement inventivés, aveuglés par leur propre identité musicale au lieu de divertir les gens et de passer de bons moments". Alors ils précèdent le retour aux sources des mélodies bien foutues, des "rengaines qui frappent l'esprit, quels qu'ils soient le style ou l'auteur".

"IN HEAT" est le quatrième album des ROMANTICS. C'est à la fois beaucoup et peu... Beaucoup pour un groupe encore inconnu en France. Peu pour un groupe qui, au prix de 225 concerts annuels, s'est forgé un public considérable aux States, au Canada et même en Australie et au Japon. Deux explications à ce petit nombre de disques : les ROMANTICS

clique de "british invasions" sur les ondes américaines. Alors voilà. Les données du problème sont mis sept ans à s'imposer chez eux. Ils viennent de DÉTROIT sans faire de Tamla sound, ni de break dance, ni de rock FM. Ils seront grands en France, demain, si vous le voulez bien. Vous en serez convaincus quand vous les aurez vus sur scène.

P. BORDES (propos recueillis avec D. MARIN)

Discographie (33 t) :
" The Romantics " (CBS)
" National Breakout " (CBS)
" Strictly Personal " (CBS)
" In Heat " (CBS)



Ph. B. ALFORD

FIAT LUX

FIAT LUX a eu le privilège d'assurer les premières parties de la tournée de BLANCMANGE en décembre 1982, et dernièrement celle d'HOWARD JONES. Vous qui connaissez ces noms comprenez immédiatement que FIAT LUX ne peuvent être les nouveaux SEX PISTOLS ou encore un "remake" des CHATS SAUVAGES. Quant à ceux qui n'ont jamais entendu parler de BLANCMANGE ou HOWARD JONES, qu'ils sautent cet article qui en rien ne pourra changer le cours de leur vie. STEVE WRIGHT dit l'acteur (compositeur et chant). DAVID P. CRICKMORE dit le touche à tout (claviers, guitare...) et IAN NELSON dit l'intrus (saxo, claviers) forment FIAT LUX. Un premier 45 t sur COCTEAU Reformation, leur ouvre la porte des charts indépendants avec une dixième place. "FEELS LIKE MINTER AGAIN / THIS ILLNESS". Leur permet de se faire connaître de la scène anglaise. L'aboutissement étant la signature d'un contrat avec POLYDOR en mars 1983. Leur mini album HIRED HISTORY parvint il y a quelques mois reprend deux de leurs singles. PHOTOGRAPH (sout. 83) et SECRETS (Janvier 84). Un succès assez flou pour un groupe qui détient un certain po-

tentiel, et qui devrait être capable d'attirer les foules s'il frappait fort et juste. Des compositions où les synthétiseurs et la voix de STEVE WRIGHT prédominent. SECRETS, son approche mélodique teintée de romantisme et cette voix grave toujours omniprésente, essentielle dans la composition générale. Mais la meilleure des plages est sans aucun doute BLUE EMOTION, par son tempo élevé et son rythme dansant, parfois à la limite de la chanson de variété. Un grand moment de ce disque, le seul morceau à réellement se détacher de l'ensemble. Maintenant, ceux pour qui il faut situer un groupe vont être satisfaits : pour les synthétiseurs, ULTRAVOX, pour la voix, un mélange d'intonations allant de DAVID SYLVIAN à JIM KEER en passant par DAVID BOWIE et SIMON LE BON. Je vous ai bien eus, j'en avais d'ailleurs envie, on n'est pas supposés garder notre sérieux dans ROCK ART. Achetez l'album ou fauchez-le, et vous verrez bien. Ce qui est certain, comme le dit STEVE WRIGHT, c'est que leur audience est jeune, très BCBG. Mais il est avant tout concis qu'ils ne sont qu'un produit de grande consommation dont on peut rapidement se lasser. STEVE WRIGHT fut acteur, la particularité d'un acteur est de présenter plusieurs facettes. A eux de nous prouver qu'ils peuvent innover dans le bon sens.

Daniel MARIN.

Un article sur KING pourrait commencer par une description de leur look. Coupes de cheveux excentriques, de chemises méchantes, blousons, têtes de peints en rose, bleu, jaune et j), jeans délavés etc... Et puis les Doc Martens réglementaires aux pieds, peintes de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, avec un goût prononcé pour celles qui agrèsent la pupille ! Mais chacun

sait par expérience (ou par ses grand-parents) que l'habit ne fait pas le Messie. J'aurais dû plutôt vous les présenter : Paul KING (chant), MICK ROBERTS (claviers), Tony WALL (basse), Jimmy JACKALL (guitare) et Colin HEANES (batterie). Ils viennent de Coventry (Angleterre) et tournent depuis deux ans. Ils ont été découverts par Perry HAINES (souvenez-vous : "What's Funk" en 81. C'était lui, à ses heures perdues patron de boîtes, journaliste ou styliste de DURAN-DURAN, POLICATS et autres MO-DETTES. Mais ça ne vous en dit pas plus. Alors il faudrait que vous sa-

siants (claviers), piochiez que Mick les légendaires joué avecgae), 5, CHANTILLUS, RERS CRYSTAL, saits histoire et VELVETES. Juste histoire de dédélèques). Influence "Love de attirer les inter que 45 t peus encore ajouter 45 t And Pride", le pile machine KING, est une bar part entre HARKUT 100, BLUE RONDO A LA TURK et NILE ROGERS (pour les riffs et mété). Voilà pour la musique. Quoi de plus, bande d'éternels insatisfaites ? Le message profond de KING ? Le refrain de "Love And Pride" le résume parfaitement : C'est ce à quoi mon cœur aspire maintenant : Amour et Fierté. Respectez les autres (quels que soient leur couleur, leurs croyances, leur milieu) et respectez-vous-mêmes. Ce que Paul KING traduit par : "Nous voulons faire notre musique et être heureux. Si quelqu'un veut nous emmerder, nous avons les bonnes chaussures pour le frapper". C'est la tendance pacifique, mais pas non-violent...



Ph. X

BOBES

45 t : "LOVE AND PRIDE" (CBS)



David Sylvian

Tokyo Lover

DAVID SYLVIAN est un jeune homme passionnant. A 26 ans, il possède une carrière plus que remplie que lui jalouseraient bien des musiciens. (D'ici ou d'ailleurs). Après dix ans passés à créer le son et l'esprit de ce grand groupe qu'était JAPAN (on ne le dira jamais assez, et il est trop tard pour verser des larmes aujourd'hui, vous n'avez qu'à aimer à temps, c'est bien fait, na !), SYLVIAN entame une production solo qui laisse augurer un tas de très bonnes choses existantes. J'imagine très bien notre homme, Soixante ans plus tôt, voyageur dans l'Orient-Express partageant son sleeping avec une AGATHA CHRISTIE en mal de sensations, avec des trafiquants chinois ou des espions russes, passant des soirées au champagne ou à la vodka, tandis qu'une geisha énigmatique viendrait lui chuchoter des mots doux à l'oreille. Mais DAVID SYLVIAN est né en 1958. Pas de rétro mélo pour lui, juste l'envie de faire du rock et d'être une star. C'est à l'époque où les NEW YORK DOLLS sont ce qui se fait de plus Cheap que SYLVIAN crée JAPAN avec son alter ego NICK KARN. La suite, vous la connaissez, sinon reportez-vous à votre ROCK ART n° 2. Ce qui m'intéresse moi, c'est le DAVID SYLVIAN de 84. La suite de son voyage infatigable au pays des sons et des images.

Il y a un esprit SYLVIAN, une sorte de perpétuelle recherche du concept, une volonté de faire coller le mot juste sur la note, comme si c'était le seul possible. Rappelez-vous des textes de "GHOST" ou de "NIGHT PORTER", cette richesse du verbe.

Aujourd'hui, le blond DAVID a accentué cette démarche d'"artiste" dans le cadre de sa carrière en solitaire, ce qui lui permet de pouvoir explorer toutes les racines musicales (chose qui n'était que partiellement possible du temps de JAPAN, ses idées étant bloquées par ce schéma de groupe, le collectif prenant le pas sur la création individuelle), SYLVIAN a rencontré RYUICHI SAKAMOTO, ex leader du YELLOW MAGIC ORCHESTRA, et sorte de Bowie japonais - l'une des plus célèbres stars rock au pays du soleil levant - ensemble ils ont cherché à fondre deux cultures, l'europpéenne et l'orientale, à modeler ce qui sera peut-être, plus tard, la musique mondiale, voire universelle. (Sauf que si je tourne ça de manière intello-pompeuse, eux l'expriment avec beaucoup plus de simplicité, hé hé). SAKAMOTO, extraordinaire dompteur de synthés et SYLVIAN maître du mot ont en commun ce goût du dépassement des limites (musicales, territoria-

les, raciales), leur musique est unique et c'est en cela qu'elle touche.

En juillet 82, ils sortent sur VIRGIN "BAMBOO HOUSES/BAMBOO MUSIC", premier témoignage de leur collaboration, ça marche. Un an plus tard, le JAPON est à la mode, avec "FURYO", le film où BOWIE et SAKAMOTO s'affrontent sur l'écran, et avec la B.O. où SYLVIAN et SAKAMOTO (encore lui) s'amuse à mêler leurs musiques. Fin 83, SYLVIAN enregistre son premier album solo, "BRILLIANT TREES" avec des musiciens aussi différents que progressistes, HOLGER CZUKAY, ex guitariste du groupe allemand "CAN", JOHN HASSELL, SAKAMOTO bien sûr, et ses anciens complices de JAPAN, RICHARD BARRIERY et STEVE JANSEN (son frère).

Dans l'optique (c'est le mot) de son évolution artistique, SYLVIAN s'est toujours intéressé à la peinture (il peignait même avant d'être musicien) et à son prolongement logique, la photographie. A quand le cinéma ? DAVID a tout pour être un grand cinéaste, le talent, la sensibilité, la fragilité. Il expose en ce moment ses polaroids de

voyage à la Galerie HAMILTON à MAYFAIR, et sort un port folio de ses meilleurs tirages. Si SYLVIAN devait mourir demain, on pourrait dire qu'il aura bien rempli sa vie. En dix ans, il a accumulé plus de créativité que d'autres en toute une existence.

Dans l'album, chaque morceau représente une partie des préoccupations de SYLVIAN. "NOSTALGIA", après le JAPON, voici qu'il s'intéresse à la musique arabe. L'intro du morceau est celle d'un disque du folklore maghrébin. Nouveaux horizons sûrement. "RED GUITAR", titre aux limites du jazzy où SAKAMOTO délire au piano acoustique, alors que SYLVIAN lâche ses mots de cette voix si particulière (que certains idiots ont pu dire parodiée de BRIAN FERRY). Même ambiance pour "THE INK IN THE WELL".

Le concept de ce disque ? Lui-même, sa vie, ses expériences ses angoisses et ses désirs d'écorticé vif : mais ne cherchons pas trop les significations sur ces albums. SYLVIAN le dit lui-même :

"Il m'arrive de croire savoir de quoi parlent mes chansons, et puis de m'apercevoir que c'était en fait tout autre chose".

"MEAT HERED WALL" est un titre sur la foi. Une sorte de recherche mystique de l'espoir. SYLVIAN est un humain, plus cette figure de mode des pochettes des premiers JAPAN. "Pour moi, ce disque est un peu une célébration de la nature, dans le sens respect et amour". SYLVIAN anti rock ? Peut-être, on sait que la majorité de la production actuelle ne le satisfait pas, trop de prétentions pour une musique en fin de compte pauvre. Lui au contraire explore en restant modeste. Allez y comprendre quelque chose à ces petits anglais-là. Pour le futur, on peut être certains que DAVID SYLVIAN

continuera sa démarche d'exploration du monde. Sa musique s'en ressentira. Elle sera intelligente, étrange, excitante, car on peut tout attendre d'un garçon comme lui. MICK KARN parlait récemment d'une possible reformation de JAPAN. Mais ce serait sans SYLVIAN qui, résolument tourné sur l'avenir, refuserait certainement de se retourner. "Je ne regrette aucunement cette séparation" dit-il serein. Je le disais, tant pis pour vous qui ne savez pas prendre les trains en marche.

N.P. VARALLI

P.S. Au fait, DAVID SYLVIAN est beau. Vous vous en êtes aperçus au moins ?



DAVID SYLVIAN
"BRILLIANT TREES"
VIRGIN.

Ph. x

THE SOUND

ADRIAN, que fais-tu ?
ADRIAN, où vas-tu ?
Ce pourrait être le premier couplet d'un poème, mais ma prétention n'ira pas jusque là. Non, ces deux interrogations en disent bien plus sur THE SOUND que n'importe quel ouvrage d'oto-rhino-laryngologie. (Merci à toi D.M. !) Parcourez la presse de long en large, pratiquement aucune trace visible du groupe, un aveugle en perdrait la vue. (Menteur !) Oui, évidemment, leur dernier album SHOCK OF DAYLIGHT et la tournée européenne qui s'ensuivit ont laissé des traces. Un feuillet par ci, un feuillet par là, pour ne pas rester en mal avec la maison de disques (on parle de toi V.). Remarquez ADRIAN BORLAND ne s'en trouve pas plus mal. Son attitude "je m'en foute", sa pédaine et son sourire béat de satisfaction en font un personnage en marge de la scène rock où l'on désire que tout se fasse vite et le mieux possible. THE SOUND contredit la tendance ; l'exception qui fait la règle. On ne peut pas leur en vouloir, depuis leur création en 1979 et bien avant la sortie de SHOCK OF DAYLIGHT, trois albums furent enregistrés et pressés : JEOPARDY (KOROVA, 1980), FROM THE LIONS MOUTH (KOROVA, 1981), ALL FALL DOWN (WEA, 1982). La question n'aurait pu trouver réponses sans l'aide du protagoniste principal de THE SOUND, le chanteur guitariste ADRIAN BORLAND. Chose dite, chose faite, nous les rencontrâmes.

ROCK ART : Vous semblez rester à la traîne, le décollage ne se fait pas sentir.

ADRIAN BORLAND : Je n'en suis pas sûr, de nombreux groupes jouent avec la volonté de devenir des stars, nous, nous jouons parce que nous aimons ce que nous créons. 75 % des groupes célèbres aujourd'hui ne le seront plus demain. Je pense poursuivre jusqu'à 32

ans, voire plus, et je n'en ai que 26. Je n'en ai plus pour longtemps, mais je veux continuer à jouer de la bonne musique. Le succès ne m'intéresse pas spécialement. Quand tu dis que nous trainons tu te trompes nous jouons régulièrement, nous partons en vacances comme tout le monde, et de temps en temps, nous enregistrons un disque. Les personnes qui viennent nous écouter nous aiment, elles ne viennent pas pour une mode, mais par intérêt pour notre travail.

R.A. : Ils ne sont pourtant pas si nombreux à venir vous voir en Angleterre.

A.B. : Nous devenons petit à petit populaires après cette année sabbatique. Les gens nous ont oubliés, seuls les plus durs de nos fans nous soutiennent. Maintenant, nous devons reconquérir le public perdu, mais en plus toucher un public qui jusqu'alors n'avait jamais entendu parler de THE SOUND. A Londres, nous ne jouons qu'au MARQUEE, nous préférons d'ailleurs les petits clubs. Nous ne tournons pas en Grande Bretagne. Je préfère venir jouer en HOLLANDE, en ALLEMAGNE et en FRANCE car le public vient nous voir, nous sommes sûrs de nous amuser. Nous sommes plus connus à l'étranger et on est anglais, c'est fou !!

Comme tout groupe méconnu, THE SOUND se devait d'avoir des problèmes avec sa maison de disques, ce qui explique l'année sabbatique que fut 1983. Défection chez WEA et signature d'un contrat avec STATIK en février 1983, le groupe se composant d'ADRIAN BORLAND, GRAHAM BAILY (basse), COLVIN MAYER (claviers), MIKE DUDLEY (batterie). THE SHOCK OF DAYLIGHT en est le résultat final.

R.A. : Pourquoi avoir enregistré un mini LP ?

A.B. : Nous avons eu beaucoup de problèmes en enregistrant notre dernier album. Ce mini-album comporte six morceaux qui créent une atmosphère d'ensemble, rajouter deux morceaux par face aurait détruit l'atmosphère. Cela ne veut pas dire que les quatre morceaux auraient été mauvais, mais l'on voulait éviter que les gens se disent : "que fait ce morceau sur cet album ?" Sur le dernier album d'ECHO AND THE BUNNYMEN, on se demande ce que le morceau THORN OF CROWNS apporte à l'album. Je n'aime pas dire : il me faut dix morceaux et on les aura. Rester simples et vous obtiendrez ce que vous vouliez.

R.A. : Comment définiriez-vous donc cette atmosphère ?

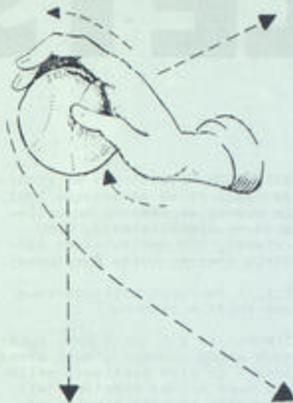
A.B. : Il se dégage de l'album un optimisme très réaliste comparé à l'euphorie des SIMPLE MINDS : "nous sommes grands, oui nous sommes grands puisque j'ai dit que nous étions grands". Nous sommes plus terre à terre. Les choses vont mal dans le monde, essayons d'égayer la vie, de l'améliorer. Nous ne sommes pas à 100 % pessimistes, je préfère attendre quelque chose plutôt que dire il n'y a rien à attendre comme le criaient les PUNKS en 1976... Certains titres et paroles peuvent paraître pessimistes à première vue, mais ce n'est pas le cas. Le morceau LONGEST DAY, par exemple, est une chanson d'amour s'adressant à une personne avec laquelle je ne pouvais être en raison de circonstances particulières. L'amour existe, on ne peut pas toujours l'avoir avec soi, c'est ce qui fait le jour long, et c'était l'été dernier, tu te rappelles, il faisait très chaud. Ce n'est pas un message mais des sentiments très personnels. Les sentiments sont plus précieux qu'un message mal exprimé et peu entendu. Notre morceau MISSILES n'était pas seulement un slogan mais un essai traduisant notre désespoir, notre impulsion dans cette situation qui

Quand l'espoir fait vivre!!

nous confronte à ceux qui possèdent les moyens de nous détruire, c'est ce sentiment d'impuissance qui prévaut, pas l'idée.

THE SOUND mérite un rien d'attention et votre soutien à défaut de celui des médias qui, malgré tout, dans le peu de lignes consacrées au groupe en ont cependant fait l'éloge (comparaisons avec ECHO AND THE BUNNYMEN, JOY DIVISION, et plus récemment THE CHAMELEONS). Un redressement qui devrait se dessiner à l'horizon.

A.B. : Nous avons tout de même eu quelques interviews ces derniers mois, mais la plu-



part des journaux comme le N.M.E. parlent de groupes trop populaires, il leur faut vendre, et en plus nous ne leur plaisons pas, que faire ? Quand on voit qu'un groupe comme THE SMITHS a bénéficié d'autant de publicité, on comprend tout !!! Ils sont populaires par l'image que l'on a donnée d'eux, et non par leur musique. Je vous promets néanmoins que nous reviendrons, nous débuterons l'enregistrement de notre prochain album en NOVEMBRE, et il devrait paraître en FEVRIER 1985. J'ai le sentiment que ce sera notre meilleur album.

Daniel MARIN.

Ph. D. MARIN



Interviews... Interviews... Interviews...

THE MARCH VIOLETS



WILD
POP?



THE MARCH VIOLETS est un groupe de Leeds formé en octobre 1981. Le groupe se compose actuellement de SIMON (chant), CLEO (chant), TOM (guitare) et LAURENCE (basse, boîte à rythmes).

R.A. : Pourquoi utilisez-vous une boîte à rythmes ?

SIMON : Il y a trois ans, quand nous avons commencé, nous avons trouvé ça plus pratique, celle que nous avions achetée était le modèle le plus simple, et puis nous avons continué en la changeant à chaque fois pour un modèle plus sophistiqué. Maintenant, nous avons sans doute la meilleure. C'est aussi parce que nous n'avons jamais pris le temps de chercher un batteur, mais ce sera peut-être bientôt fait.

LAURENCE : En fait, à part aux Etats-Unis, cela n'a pas d'importance que les groupes utilisent une boîte à rythmes ou un batteur, mais là-bas, ils tiennent beaucoup à la présence scénique d'un batteur.

S. : Une boîte à rythmes présente beaucoup d'avantages : par exemple, le son est régulier.

L. : Beaucoup de groupes utilisent une boîte à rythmes en studio.

S. : Le son de la nôtre produit le même effet qu'une batterie car des sons de batterie y ont été mémorisés numériquement.

R.A. : La présence de deux vocalistes est très importante dans l'identité du groupe, pensez-vous que quelque chose ait changé depuis que CLEO a remplacé ROSIE.

S. : Oui, bien sûr. CLEO a surtout chanté des morceaux auxquels elle n'a pas participé et qui sont les anciens morceaux. Comme elle chante quelque chose qui a déjà été interprété par quelqu'un d'autre qu'elle, elle doit imposer son propre style. Mais les morceaux que nous al-

lons jouer ce soir sont assez différents. Ce sont des voix différentes, correspondant à des personnalités différentes. Je pense que la venue de CLEO a beaucoup apporté au groupe et que ce que nous faisons est meilleur maintenant.

R.A. : Comment composez-vous la musique, et qui écrit les paroles ?

S. : En général, nous faisons tout ensemble. Il n'y a pas vraiment quelqu'un d'attiré à une fonction. Il se peut que l'un de nous écrive un morceau, mais les autres ont toujours leur mot à dire. Nous sommes différents tous les quatre, et nous avons des goûts et des influences différentes qui parfois se recourent. Mais il n'y a pas d'artiste ou de genre musical que nous aimions tous. Ce que nous faisons est la synthèse de nos quatre personnalités.

R.A. : Que pensez-tu de l'étiquette Positive Punk ?

S. : Que ça pue !

L. : C'était il y a un an et demi que le terme était utilisé en Angleterre, mais ici, en France comme d'ailleurs dans d'autres pays d'Europe, les gens semblent en être restés là.

S. : Le positive Punk est un label créé par les dis-jockeys de Radio One, pour qualifier toute la musique obscure ou gothique qu'ils diffusaient. Personne n'a jamais vraiment souhaité être qualifié de Positive Punk, à part peut-être BLOOD AND ROSES ce qui est parfaitement idiot de leur part.

L. : Peut-être ce terme a-t-il été employé pour différencier des groupes comme EXPLOITED ou C.B.H. qui sont des groupes plutôt négatifs dans le punk.

S. : La musique devrait toujours être positive. JOY DIVISION était un groupe négatif, c'était



le groupe négatif, et cela a marché, mais c'est le seul.

R.A. : Comment qualifiez-vous votre musique ?

S. : Force positive pourrait être un bon qualificatif. Nous avons fait des chansons sentimentales aussi bien que des chansons politisées, mais ça reste toujours dansant, ce n'est jamais négatif. Ce n'est pas très explicite parfois. C'est à chacun d'y trouver ce qu'il veut.

L. : Nous sommes un groupe de rock and roll traditionnel.

S. : Le problème dans la tradition, c'est qu'on doit avoir des racines, et chacun de nous quatre a les siennes.

R.A. : Une fois, vous avez dit de votre musique que c'était du "wild Pop".

S. : Oui, c'était au NME que nous avons dit cela, nous ne

voulions pas être étiquetés. Pop veut dire populaire, c'est un terme connu dont la signification a changé depuis les années soixante. Maintenant, en Angleterre, c'est ce qui qualifie la musique très commerciale comme par exemple les THOMPSON TWINS ou KAJAGOOGOO, mais dans les années soixante, le terme était plus général et pouvait englober des groupes plus marginaux.

R.A. : Vous avez travaillé avec JOHN PEEL ?

S. : Oui, c'était il y a longtemps, nous avons fait deux JOHN PEEL Sessions, puis plus tard, une DAVID JANSEN Session, il a d'ailleurs passé SNAKE DAN-CE tous les soirs pendant quatre semaines, ce qui a été très bien pour nous.

R.A. : Allez-vous faire un album ?

S. : Oui, il devrait sortir en septembre et s'appellera THE FACE OF THE DRAGON FLY. Je pense que ce sera un album, mais si nous n'avons pas assez de morceaux enregistrés à ce moment-là, ce sera un mini-album.

R.A. : Qui le produira ?

S. : Nous avons déjà travaillé avec plusieurs producteurs. Celui avec lequel nous avons fait le dernier 45 s'appelle FLOOD. Il a travaillé entre autres avec BIRTHDAY PARTY, CABARET VOLTAIRE, les VIRGIN PRUNES, et il a aussi participé à des choses plus disco comme NIGHTTRAIN.

R.A. : Pourquoi avoir quitté le label MERCIFUL RELEASE ?

S. : Nous voulions avoir plus de contrôle. Ce qui s'est passé, c'est que lorsque les SISTERS OF MERCY nous ont signés sur leur label, ils venaient juste de le créer, et au moment de GROOVING IS GREEN, le disque ayant bien marché, nous avons en quelque sorte doublé les SISTERS au niveau des ventes et même la presse a plus parlé de nous. Ils n'ont pas été très contents, et nous avons décidé d'un commun accord de nous séparer. Nous avons alors fondé notre propre label : REBIRTH. C'est le contraire de MERCIFUL RELEASE déjà par le nom. MERCIFUL RELEASE évoque la mort alors que REBIRTH évoque, eh bien, la renaissance. Dans le nom REBIRTH, il y a aussi l'idée que chaque disque peut être différent du précédent et du suivant. C'est quelque chose

qu'on doit associer à notre nom comme MERCIFUL RELEASE aux SISTERS OF MERCY ou SOCIETY RECORDS à DANSE SOCIETY.

R.A. : Mais vous avez aussi produit LIVING IN TEXAS sur REBIRTH?

S. : Oui, nous les avons rencontrés au ACE à Brixton, ils assumaient notre première partie. Et comme en Angleterre c'est difficile pour des petits groupes de signer un contrat avec une maison de disques sans se faire arnaquer, nous les avons aidés.

R.A. : Allez-vous produire d'autres groupes ?

S. : Oui, nous commençons un nouveau label qui s'appelle BATFISH. Cela vient du nom d'un sous-marin

américain basé au Japon pendant la seconde guerre mondiale. Nous avons un groupe déjà sur ce label qui fait une musique plutôt Rockabilly, et aussi un groupe de copains pour qui nous allons sortir un mini L.P. sans doute. Ce qu'ils font est assez rock. Ce label est une sorte de "bouée de sauvetage" pour tous ceux qui veulent créer quelque chose de différent.

R.A. : Au début, on vous associait à DEATH CULT, aux SEX GANG CHILDREN, à DANSE SOCIETY, pensez-vous que ce soit encore possible ?

S. : On nous avait aussi rapprochés parce que nous étions de la même région. Ils nous considéraient comme une sorte de cult

Hex Wave, mais nous ne voulions pas être considérés comme un "cult band". DEATH CULT a accepté ce rôle. Ils ont accepté de devenir un produit, ce qu'ils refusent au début, et que nous avons, nous, toujours accepté (selon nos propres règles bien sûr). Ce qui se passe pour ce genre de mouvements musicaux, c'est comme pour le Punk, très vite la presse s'en empare, on fabrique des Tee-Shirts et on crée des coupes de cheveux et des vêtements appropriés que les gens commencent à porter en masse. En un an, ce genre de mouvement est bouffé par le système.

R.A. : Vous avez fait une vidéo pour RADIANT BOYS, était-ce la seule ?

S. : Oui, c'était une vidéo promo à petit budget (elle a coûté 50 livres alors que celle de la BBC en coûte 4.000) ; mais elle ne peut pas être diffusée à la télévision anglaise parce que les normes de la vidéo portable ne sont pas exactement les mêmes que celles de la télévision, et aussi parce que pour des raisons syndicales, la BBC n'accepte de diffuser que des vidéos réalisées par des techniciens de la BBC. Nous allons avoir quelques morceaux live plus cette vidéo de RADIANT BOYS qui va sortir dans le commerce dans une compilation vidéo.

R.A. : Allez-vous sortir un 45t avant l'album ?

TOM : Oui, cela s'appellera WALK INTO THE SUN, et ça sortira en 7" et 12".

R.A. : Est-ce important pour vous que les gens dansent sur votre musique ?

S. : Oui, si c'est une musique dansante, elle va être diffusée dans les boîtes et atteindre un plus grand public. Nous avons appris récemment que nous sommes en tête des hits dans les boîtes à New-York.

R.A. : Irez-vous jouer là-bas bientôt ?

T. : Oui, en juillet sans doute.

R.A. : Est-ce que l'humour est important pour vous ?

S. : Nous avons un sens de l'humour plutôt noir, assez cynique.

Ph. SCOPPE

L. MAISONS (propos recueillis avec D. MARIN)

Ws... InterviewWs... InterviewWs... InterviewWs...

SIOUXSIE and the BANSHEES

Ph. A. CORBIJN



Comme, en toute circonstance, la notion de groupe est bien subjective, il en va de même pour celui-ci. Comme, dans tous les cas, le public veut des images et des idoles à vénérer, SIOUXSIE AND THE BANSHEES n'échappe pas à la personnalisation et la "chose publique" (res-publicae) est incarnée par SIOUXSIE SIOUX, qui est devenue elle-même l'image entière du groupe, puisqu'on en parle souvent plus que sous le nom de SIOUXSIE. Seul, STEVE SEVERIN trouve assez grâce aux yeux du public pour tirer son épingle du jeu. Mais ne lui a-t-il pas fallu la coopération avec Robert SMITH et la création fugitive de "THE GLOVE" pour arriver à être un nom qu'on remarque, alors que dans le même temps SIOUXSIE et le batteur des BANSHEES, BUDGIE, inventaient "THE CREATURES" pour un album? Bien sûr, SIOUXSIE "est" le groupe, puisqu'à part SEVERIN, tous les membres du groupe n'ont cessé de changer. Peter FENTON, guitariste du groupe début 77 est remplacé début juillet de la même année par John Mc KAY, lequel quitte le groupe en septembre 79 en compagnie de Kenny MORRIS, batteur du groupe, au cours des préparatifs d'une tournée anglaise, d'où annulation de nombreux concerts avant la reprise de la tournée quelques jours après, grâce à l'arrivée du nouveau batteur, BUDGIE, et surtout grâce à l'aide de Robert SMITH, venu momentanément de "CURE", pour tenir sur scène le manche de la guitare avec les BANSHEES,

quitter reprise en main début 80 par John Mc GEOCH, alors guitariste de "MAGAZINE", pour les séances d'enregistrement de l'album "KALEIDOSCOPE", avant que Mc GEOCH ne devienne "BANSHEES" à part entière en mars 80, rôle qu'il tiendra jusqu'en septembre 82, date de son départ du groupe. Il n'y a guère que les 26 inconditionnels de SIOUXSIE qui connaissent sa vie par cœur, ce en quoi ils sont de grands privilégiés, puisque SIOUXSIE s'est toujours protégée des incursions dans sa vie privée, de sorte qu'il y a deux SIOUXSIE SIOUX, "la" SIOUXSIE chanteuse de rock, et l'autre, inconnue, surée dans le secret de sa réserve.

Paradoxe : SIOUXSIE s'est toujours refusée à mélanger vie publique et vie privée, au risque de n'être qu'une carcasse vide et sans intérêt ; le groupe, dès l'origine, a pris le contrepied d'une carrière planifiée à hautes visées médiatiques, et pourtant son succès a été net. "THE SCREAM", paru en novembre 78 entra dès le départ dans les charts d'outre-manche. Peut-être en avait-on déjà assez des excès de certains extravagants punkisants (le punk, toujours ! 77, année référence !) et voulait-on rechercher l'authenticité aux antipodes de l'agression visuelle ! L'authenticité SIOUXSIE a su le conserver, en s'enrobant d'une auréole d'impenétrabilité qui fait la frayeur des interviewers, en obtenant aussi de POLYDOR une autonomie que peu de groupes avant eux avaient pu acquérir, surtout dès le départ de leur carrière. Mais SIOUXSIE est une individualiste, une franc-tireuse, en sarge des voies établies, qui s'est voulue telle qu'elle est, et n'a compté que sur elle pour y arriver. Si du groupe né en 77 (première scène en septembre 76, mais avec Sid VICIOUS à la batterie et Marco PIROMI à la guitare), il ne reste plus que Steve SEVERIN, c'est sans doute plus pour des raisons de goûts et de désirs personnels des gens concernés qu'à cause d'une volonté délibérée de la part de SIOUXSIE pour faire "le" groupe qu'elle se voulait, bien qu'elle n'ait rien laissé au hasard. SIOUXSIE voulait être son propre patron, et les quelques jobs occupés auparavant ne firent que confirmer cette envie.

Quand SIOUXSIE AND THE BANSHEES appurent pour la première fois sur scène, au cours d'un festival punk au 100 CLUB de Londres le 20 septembre 76, ce ne fût pas le franc succès. Le public les détestait, mais SIOUXSIE AND THE BANSHEES persisteraient dans leur voie. Belle revanche depuis : "THE SCREAM" en 78, classé dès la première semaine ; en 80, "HAPPY HOUSE" fait de même ; tournée américaine fin 80 et cinq concerts à guichets fermés. Le succès en 81 du groupe composé de SIOUXSIE et du batteur, BUDGIE, est baptisé "THE CREATURES" ; SIOUXSIE consacre meilleure chanteuse de l'année en 1981 par les lecteurs du NEW-MUSICAL-EXPRESS, idem en 1982 ; tournée scandinave en 82, un concert à STOCKHOLM devant 40.000 personnes, et création en 83 du propre label des BANSHEES "WONDERLAND" signature d'un accord avec POLYDOR, dont le premier enfant sera la parution fin 83 du double "NOCTURNE" enregistré lors des concerts londoniens des 30 septembre et 1er octobre 83 au ROYAL ALBERT HALL. Durant ces sept années, passées de concerts en tournées, d'enregistrements en concerts exceptionnels au profit des handicapés mentaux, SIOUXSIE a quelque peu adouci son style, calmé les torrents torrides et métalliques de "THE SCREAM", mais surtout sa voix. D'obsédante qu'elle était, elle s'est faite envoûtante.

A l'instar de nombreux groupes qui fêtaient cette année leur (environ...) septième anniversaire, 84 est pour SIOUXSIE une année charnière. "NOCTURNE" clôturait fin 83 le premier cycle. Qu'en sera-t-il du second ? SIOUXSIE a fait le tour de l'auto-protection, et se libère un peu de son autarcie, elle s'ouvre plus au public. Est-ce dû à l'hostilité d'une certaine presse anglaise, agacée et confondue par sa légendaire froideur ? Au moment où apparaît le nouvel album "HYAENA", et contrairement à l'idée transmise sur SIOUXSIE par ce titre, il semble qu'elle veuille se sortir un peu de cette mise au secret volontaire, et la longue inter-

view accordée au NEW MUSICAL EXPRESS, fin 83, annonce peut-être l'aube d'une ère plus ouverte ; celle de la communication. Pour être compris ? Ce n'est même pas évident et pas absolument nécessaire. Pour être aimé ? C'est bien difficile lorsqu'on s'expose aux yeux du public en refusant de s'y livrer entièrement, d'autant plus que le public n'est pas un tout uniforme et qu'on ne saurait jamais plaire à tous. Pour assurer l'avenir ? SIOUXSIE va où elle veut, et l'avenir ne paraît pas la préoccuper outre mesure... "Ce que j'aime dans la pop-music, c'est que vous ne pouvez être sûr de ce qui va arriver. C'est de savoir que tout peut être renversé, et que les gens qui paraissent en position de sécurité s'aperçoivent soudain que le fond leur tombe sur la tête. J'aime ça..." (interview au N.M.E. du 24.12.83)

Ch. LEMOINE.



• SIOUXSIE AND THE BANSHEES •

ROCK ARTICLES... ROCK ARTICLES... ROCK ARTICLES...



Ph. A. CORBIJN

Articles...ROCK ARTicles...ROCK ARTicles...RO

THE HUMAN LEA

... "Comme chaque matin de la même façon, il se lève avec peine, sort du nuage où il planait, et directement pousse le bouton de la radio de bord.

"I'm coming back". Le sucre synthétique lui monte directement au cerveau. PHIL OAKLEY et sa velvet voice ont encore touché au but.

Autobus, grisaille, bureau, machine à calculer, le temps qu'on passe à se prendre pour un autre. Rêves à en crever : la ligne humaine est faite pour lui..."

HUMAN LEAGUE, c'est un peu l'image d'Epinal de l'Angleterre des eighties. De beaux gosses aux manières raffinées, à l'intelligence et au talent passés au computer, et par dessus deux super-minettes en jupettes et talons aiguilles, sussurant l'amour à l'oreille des adolescents perdus d'Albion. PHIL OAKLEY a créé le groupe pour ça, pour que les enfants des collèges collent sa figure d'ange sur leurs murs tristes, et que les rengaines des chansons courent encore dans les esprits. Pop

music, au sens le plus noble (de noblesse) du mot. Comprenez qui pourra, aimera qui voudra, et surtout pas le rock kritik de base qui préférera aux fils clonés de Roxy, les éternels loosers ricains, VEGA, MURPHY et autres thunders.

Ce n'est pas à moi de lancer le débat (allo Guy DARBOIS, des questions ?), pas plus que de faire des comparaisons vaseuses entre la ligne de 1984 et celle des débuts, après la dissidence de HEAVEN 17. Rien à foutre, seules



Ph. S. FOWLER

...ROCK ARTicles...ROCK ARTicles...ROCK A

comptent les galettes de cire noire et la musique.

... "Elle s'est collée à lui, très fort. Elle a cherché ses lèvres, ce fût un furieux baiser de deux êtres trop peu sûrs du lendemain, derrière la cloison on entendait la radio des voisins. "Don't you want me". Et ils firent l'amour. Dehors, il pleuvait..."

"DON'T YOU WANT ME", le tube de HUMAN LEAGUE, la preuve par six que la pop existe. Pour ce qu'elle est. De la formidable explosion de 1977, une centaine de météorites fusèrent dans tous les sens, déversant sur les ondes des sonorités si diverses, si fortes, qu'aujourd'hui il est impossible de situer tel ou tel mouvement, mais simplement de prendre tout ce qui sort tel quel. Ecouter, aimer, oublier, les temps sont à l'éphémère. Génération du plaisir disait quelqu'un. C'est vrai. HUMAN LEAGUE, CULTURE CLUB, EURYTHMICS, DURAN-DURAN, autant de groupes véhiculant un simple message du petit bonheur à prendre tout de suite. Pas de philosophie profonde à méditer dix ans, juste une succession de modes, de looks d'un mois, d'une semaine.

HUMAN LEAGUE fait partie de l'héritage des entertainers modernes, les mignons à la voix douce, crooners pop ou pop charmeurs, BOWIE, BRIAN FERRY et les autres. PHIL OAKEY, MARTYN WARE et CRAIG MARSH étaient conscients de cette image lorsqu'ils créèrent le groupe. Et d'intellectuelle leur musique vira bientôt au populaire.

L'emploi des synthés n'avait aucun secret pour eux. Leur premier simple "ELECTRONICALLY YOURS" en est la preuve. De plus les trois compères avaient en la personne de ADRIAN WRIGHT un "visual director" qui transposait pour eux tout ce monde caché au fond de leurs cerveaux d'adolescents fragiles, (ils se disaient artistes), mais au lieu de communiquer (base même de l'art à l'évidence), ils se retrouvaient prisonniers de leur propre hermé-

tisme. Leurs deux premiers albums, "REPRODUCTION" et "TRAVELOGUE" sont une suite de pièces ardues travaillées de l'intérieur, une sorte d'exploration des possibilités du synthétiseur, animal froid et peu réjouissant par définition que la Ligue humaine pensait pouvoir modérer et dompter. Erreur. Il leur fallait choisir, ou tomber dans le piège dangereux du baba coolisme à la "Tangerine Dream" ou bien changer radicalement de cap. En 1980, alors qu'une tournée anglaise était en route, c'est le split. WARE et MARSH s'en vont, laissant OAKEY et WRIGHT face à leur destin de porter seuls le nom de Ligue Humaine. Loin de se laisser abattre, ils augmenteront le line up du groupe avec un bassiste ami, IAN BURDEN, et de deux jeunes et jolies filles danseuses et chanteuses, JOANNE CATHERALL et SUSANNE SULLEY (blonde et brune, ying et yang, tout comme OAKEY et WRIGHT, l'ombre et la lumière). HUMAN LEAGUE renait de ses cendres.

"BOYS AND GIRLS" "THE SOUND OF THE CROWD" "LOVE ACTION", des singles qui se succèdent aux premières places des charts. OAKEY et la ligue réussissent leur gageure, rendre possible l'universalité de la Pop synthétique. C'est à cette époque (81, 82) qu'ADRIAN WRIGHT découvre le vidéo-clip. Phénomène qui n'est pas encore à la mode, mais dans lequel sa personnalité de concepteur visuel du groupe pourra puiser à loisir.

Début 82, c'est la sortie de "DARE", troisième album (pour certains le premier) du groupe. Le méga hit "DON'T YOU WANT ME" devient n°1 aux U.S.A. (Devinez donc ce que les petits californiens écoutaient à l'époque dans leurs caisses : HUMAN LEAGUE et CARS, même combat). Pour l'occasion, un nouveau membre est intronisé dans la ligue, JOE CALLIS, un brillant guitariste écossais, permettant ainsi que nos héros bifurquent légèrement sur le rock - Jouer sur tous

les tableaux diront les méchantes langues, pourquoi pas - Le succès est fulgurant, la vidéo de "DON'T YOU WANT ME" passe et repasse (Ah, cette ambiance "Troisième homme", ces lumières, un grand moment de ciné en trois minutes trente). Le groupe entreprend une grande tournée mondiale, synthétisant le monde libre, de l'Allemagne au Portugal, des USA au Japon. A la suite de quoi il s'enferme à l'ombre de ses studios pour enregistrer le successeur de "DARE" : "LOVE AND DANCING". Bien dans la ligne, mais sans en atteindre le rayonnement. (C'est aussi l'épisode de la polémique sur "FASCINATION". Pompé ou pas pompé).

1984 : Dernière étape de la longue marche de la ligue humaine "HYSTERIA". Un album de hauts et de bas. Tendance mode funky-colorée avec "DON'T YOU KNOW I WANT YOU", suite logique de "DON'T YOU WANT ME" (humour anglais, isn't it ?) Alors que dans le même temps la British Electric Fondation de "HEAVEN 17" tape tous azimuts, HUMAN LEAGUE prend du repos (ou du recul), mais comme le dit en épilogue la Bio VIRGIN de ces deux jeunes gens : "The HUMAN LEAGUE have indecibly marked the future development of british pop through the eighties".

J'ai vu le futur de l'électropop, il se nomme HUMAN LEAGUE. ... "La route, il ne la connaît pas, cette route poussiéreuse, que fait rôtir le soleil, dans cette Ford délabrée qui menace de le lâcher à tout moment... Mais il s'en fout car il a allumé l'auto-radio et PHIL OAKEY et sa bande de dégénérés sympathiques chantent (lui chante) "ROCK ME AGAIN, AND AGAIN, AND AGAIN, AND AGAIN..."

N.P. VARALLI

THE CULT

En décidant d'enregistrer le titre GODS ZOO en 1983 et en le produisant par JEREMY GREEN THE DEATH CULT prenait sans doute une initiative dont il n'aurait pu imaginer les répercussions. GODS ZOO, par sa rythmique dansante et la voix provocatrice et percutante de IAN demeura de longs mois dans les charts indépendants. Du BATCAVE au CAMDEN PALACE, en passant par les pistes du HEAVEN, les anglais dansent sur THE DEATH CULT. Quelques remaniements et un autre single sort en début de cette année 84. SPIRIT WALKER pénètre dans les charts classiques dès sa sortie : le nom du groupe, THE CULT, la formation, IAN ASTBURY au chant, NIGEL batteur, ex SEX GANG CHILDREN, JAMIE, bassiste ex RITUAL, et BILLY, guitariste, ex THEATRE OF HATE.

R.A. : Pourquoi avoir changé de nom trois fois ?

IAN ASTBURY : J'ai commencé avec THE SOUTHERN DEATH CULT, puis nous nous sommes séparés et j'ai voulu garder le nom. Or, on aurait trompé les personnes qui suivaient de près THE SOUTHERN DEATH CULT, la musique était différente et j'avais évolué. Nous avons ainsi décidé de choisir pour nom THE DEATH CULT... THE DEATH CULT était plus un nom qu'un groupe. Lorsque nous avons commencé à écrire nos paroles et à composer notre musique, l'envie de toucher un public de plus en plus large s'est faite sentir. Le nom n'était plus approprié, nous avons donc une fois de plus décidé de changer de nom car THE DEATH CULT était allé trop loin. Pour ne pas tout recommencer à nouveau, THE CULT a été choisi. C'est un nom assez ironique.

R.A. : A ce sujet, certains y

ont vu un côté prétentieux.

I.A. : Oui, mais en réalité, ils le trouvent controversables. On n'a pas le choix, on adore ou on déteste, aucun compromis n'est possible. De toutes façons, il nous plaît et représente l'ensemble du groupe. Je ne veux pas avoir de nom, ni être une star, c'est notre musique qui crée notre public, pas moi.

R.A. : Elle a beaucoup évolué depuis THE SOUTHERN DEATH CULT ?

I.A. : Et elle changera constamment. Notre single SPIRIT WALKER nous a permis de réaliser que nous avons un très grand potentiel. Notre travail en studio est supérieur et gagne en qualité.

R.A. : N'êtes-vous pas tentés de changer de label depuis ce succès ?

I.A. : Non, nous demeurons chez SITUATION TWO / BEGGARS BANQUET. Pourtant, ce soir, il y avait un responsable de POLYDOR mais c'est surtout VIRGIN qui s'intéresse à nous en FRANCE, A & M et CBS aux U.S.A. Ils sont tous hypocrites car ils viennent au moment où nous avons opté pour un nom moins choquant, et ensuite parce que nos concerts se déroulent à quichets fermés. On s'en fout, les gens viennent pour notre musique, nous en faisons pas de politique, ça ils ne l'ont jamais compris !!! On ne force personne à venir nous voir.

R.A. : Vos textes sont donc restés dans la même lignée ?

I.A. : Non, ils sont plus simples et condensés, de manière à toucher le plus de monde dans le plus de pays. C'est de l'anglais de débutant, ceci dit, il faut rechercher la fa-

çade cachée de chaque morceau, nous ne sommes pas des analphabètes. J'écris ce que je ressens, et je l'exprime clairement. Mon esprit est à la fois très critique et contradictoire, il me permet de progresser alors que d'autres stagnent. Nous remplissons désormais des salles de 1000 à 2000 personnes.

R.A. : Comment qualifiez-vous votre musique aujourd'hui ?

I.A. : Dès l'après-guerre, les noirs firent découvrir leur musique aux blancs qui commencèrent à l'expérimenter pour aboutir, dans les années 60, à ce que l'on a appelé le ROCK. Je pense que THE CULT retourne vers cette période et dit : "recommençons tout, expérimentons !!!" Nous n'avons pas peur du passé, il y a beaucoup de similarité entre la musique d'aujourd'hui et celle d'il y a 30 ans, 20 ans... J'adore le BLUES, il est bon de retrouver ses racines. Nous sommes un groupe de DANSE qui s'adresse aux blancs sans vouloir être raciste, car en fait, nous ne faisons pas du FUNK tel qu'il est conçu par les noirs. Nous jouerons peut-être du FUNK dans le futur, mais je ne peux pas prédire l'avenir. En fait, THE CULT fait une musique ROCK, RYTHMEE, mais très DANSANTE.

R.A. : Comment expliquez-vous le fait qu'il y a un an et demi vous fûtes inclus dans un mouvement tel que le POSITIVE PUNK ?

I.A. : Moi-même, je ne l'ai pas compris. Notre nom sans doute. Ce n'était pas parce qu'il comprenait le mot DEATH que nous étions des individus macabres, invoquant la mort à tous moments. Je ne peux pas comprendre la mentalité de certaines personnes, elles sont ignorantes. Il ne faut pas al-

ler chercher trop loin, le BATCAVE en est rempli. Notre musique n'est pas originale dans le sens où elle comporte des influences, mais personne ne possède notre son en 1984, et il est excellent...

IAN n'en finit plus, notre discussion durera une demi-heure. Pendant sa prestation, une heure auparavant, il avait réagi violemment alors qu'il découvrait qu'on enregistrerait le concert sous son nez, micro à la main. IAN est manifestement encore très énervé, et aborde le sujet sans même que nous l'y ayons mené.

I.A. : Ce soir, un type enregistrerait le concert sous notre nez, le micro posé sur la scène. Je ne suis pas un objet que l'on commercialise mais un être humain. Il s'attaquait à ma personnalité et s'accaparerait une part de moi-même en enregistrant le concert. Ils le font tout le temps, soit, mais ils pourraient au moins nous respecter. Qu'ils nous demandent l'autorisation et ils pourront enregistrer librement. Si j'ai cogné, c'était par instinct, j'ai une trop forte personnalité, je n'y peux rien.

R.A. : Penses-tu que ta réaction peut être comprise par tout le monde ?

I.A. : Non, et je sais que c'est très mauvais, mais dans le passé ce fut pire, on m'arrachait mes vêtements et de véritables bagarres éclataient. J'ai perdu mes plus beaux vêtements dans nos tournées. Et si j'ai frappé plusieurs personnes, cela n'empêche pas notre succès aujourd'hui. Je ne vais pas m'excuser sans cesse pour mes actions, la plupart se font en toute conscience. Je recommencerais si l'on me provoque, je le sais... Il existe des choses que je déteste. J'ai fait le service militaire en tant que volontaire pendant un mois et demi en Grande Bretagne. En France, on vous oblige à le faire, alors que l'on crie tout le temps qu'elle est synonyme de liberté. Vous affichez des femmes nues à tous les coins de rues, dans tous les magazines, vous pouvez boire dans un bar quand vous le désirez, et à 18 ans on vous vole une année entière de votre vie ; vous n'auriez jamais demandé cela à votre naissance. Moi, j'étais volontaire et content de mon geste, car il provenait de ma propre décision, même si je n'y suis pas resté longtemps. Ma voie devait être déjà tracée dans le domaine musical.

R.A. : Vous préparez un album qui sera probablement produit par JOHN BRAND.

I.A. : Effectivement, nous possédons déjà 10 morceaux que

nous devons remixer. Il sortira sans doute en septembre, et devrait être produit par JOHN BRAND, on n'en est pas encore sûrs. LONDRES compte beaucoup de producteurs, la scène musicale y est intense, le choix est difficile à faire, mais nous ferons le meilleur.

THE CULT vient de terminer la plus grande tournée qu'il ait jamais réalisée en GRANDE BRETAGNE. Le 20 mai, leur concert au LYCEUM à LONDRES fut enregistré en vidéo et la K7 sera probablement distribuée par VIRGIN. L'été s'annonce chaud pour le groupe qui, dans sa lancée, enregistrera son album, filmera un clip vidéo pour en promouvoir la sortie et donnera ici et là quelques prestations. Une rentrée de septembre à ne pas manquer.

D. MARIN (propos recueillis avec G. de St. PREUX)

Nous ne sommes pas des analphabètes

Ph-D.MARIN



Interviews... Interviews... Interviews... Interviews

MINIMAL COMPACT

Il y a ceux pour qui MINIMAL COMPACT est synonyme d'ennui, de monotonie et ceux qui voient dans le groupe l'expression et le reflet des années de crise que nous traversons. Reste la masse silencieuse qui n'a jamais eu vent qu'un groupe de "ROCK", dont les quatre membres principaux se sont exilés d'ISRAEL, existe et qu'il se nomme MINIMAL COMPACT. A ces personnes que dire ? Lisez la suite. Enfin, comment décrire les autres, oui les autres pour qui MINIMAL COMPACT ne peut se dissocier du mot MORT, ceux qui crient haut et fort que le suicide de IAN CURTIS était inscrit dans ces textes, donc prévisible, mais qui, deux jours voire une heure avant l'acte, n'auraient jamais émis une telle opinion.

Le groupe formé de SAMY BIRNBACH au chant, BERRY SAKHAROP (guitare, claviers), RAMI FORTIS (guitare, synthé, chant), MALKA SPIGEL (basse, synthé chant), et MAX FRANKEN (batterie), n'a que faire de toutes les étiquettes que certains voudraient lui attribuer en scandant : "Je suis le premier à les avoir découverts, ils font du... jouent de la... MALKA est catégorique sur ces points : " Si ils trouvent notre musique ennuyeuse ou même y entrevoient une image de la mort, ils ont peut-être raison, c'est à eux de faire le choix, de nous situer où ils veulent. De toutes façons, il existe plein d'autres musiques. Moi j'aime ce que je fais, c'est notre musique." Et quand vous employez le mot NEW WAVE ou posez la question dans quel mouvement vous situez-vous, elle sursaute et rajoute sèchement : "Nous ne faisons partie d'aucun mouvement, notre musique serait plutôt un mélange d'influences diverses avec tout le côté

ethnique qu'elle comporte et l'atmosphère moite qui s'en dégage. Quant au mot NEW WAVE nous n'apprécions pas que certaines personnes l'emploient à notre égard". Le fait que MINIMAL COMPACT ait pour racines ISRAEL se confirme dès l'écoute des premiers morceaux de leurs deux albums, ONE BY ONE et DEADLY WEAPONS. Les membres du groupe n'en sont pas si sûrs. "Il est plus facile pour des personnes extérieures de trouver des influences israéliennes dans notre musique, nous, on ne s'en rend pas compte, c'est naturel ! Nous ne pouvons rien y faire, nous ne les connaissons pas, elles peuvent d'ailleurs être mauvaises.

MINIMAL COMPACT se devait de retourner en ISRAEL et notamment à TEL AVIV pour y donner une série de concerts : le retour des exilés. C'était il y a un an jour pour jour. Seulement voilà, leur musique dans un pays encore jeune, très ancré dans les traditions, n'est pas faite pour plaire à tous. Le public n'est pas totalement réceptif à cette musique, même si leurs deux concerts à TEL AVIV avaient remporté un vif succès : "Nous avons joué il y a un an dans deux lieux différents : une discothèque et une salle de concert. Nous n'avons pas beaucoup de possibilités et choix, on ne peut jouer qu'à TEL AVIV. Le manque d'infrastructures se fait fortement sentir. Les personnes présentes ont tout de même été comblées, certains commencent à s'ouvrir et écoutent des choses comme SIOUXIE AND THE BANSHEES, JAH MOBBLE, BAUHAUS..."

S'exiler pour atteindre ses

objectifs ne constitue pas un geste lâche, ces deux concerts ne sont pas un défi, l'esprit de revanche n'habite pas MINIMAL COMPACT, et cela même si SAMY BIRNBACH et RAMI FORTIS avaient échoué en 1977 alors qu'ils venaient de former le premier groupe PUNK ISRAELIEN. Leurs prestations à TEL AVIV n'ont apporté ni remous ni débordements dans le public : "Nous avons joué comme en EUROPE, nous ne chantions pas en HEBREU, même si nous étions à TEL AVIV".

Pourtant, le morceau ORKHA BAHIDBAR de l'album ONE BY ONE aurait mérité un tel honneur : "Son côté trop critique ne nous a pas permis de le jouer sur scène, c'était une façon de remercier ceux qui étaient venus nous voir, nous ne l'avons pas joué par simple politesse".

En quelques phrases, MALKA décrit tout l'esprit MINIMAL COMPACT, un groupe réservé, très austère dans son comportement, mais néanmoins prêt à toute entente, collaboration en vue d'élaborer un projet d'ensemble construit sur de solides bases et dédié à tous.

1er février 1983 : MINIMAL COMPACT assure la première partie de TUXEDOMOON à PARIS au BATACLAN. Il apparaissait au "grand public" et du même jet de pierre, entrait dans ce qui allait être sa future association avec TUXEDOMOON. Leur dernier album, DEADLY WEAPONS, a été produit par PETER PRINCIPLE (bassiste), et GILLES MARTIN (ingénieur du son) de TUXEDOMOON. Un travail de groupe loin de les avoir déçus : "C'était extraordinaire, ils nous ont beaucoup appris, nous avons gagné en expérience". La différence se sent sur DEADLY WEAPONS qui est plus raffiné, mieux produit que ONE

BY ONE, enfin je crois ?...
"Lorsque nous avons fait leur première partie, nous ne les connaissions pas, nous étions simplement contents de jouer avec eux comme nous l'avons fait avec d'autres".

MINIMAL COMPACT, de par son exil à BRUXELLES, n'a pu échapper à la scène bruxelloise et hollandaise. MARC HOLLANDER des TUEURS DE LA LUNE DE MIEL, et DICK POLLACK de MECANO ont participé activement à l'élaboration de ONE BY ONE. DEADLY WEAPONS accueillera BLAINE L. REININGER (ex-violoniste de TUXEDOMOON) et l'inoubliable MARC HOLLANDER. Quant à DICK POLLACK, leur collaboration ne semblait plus porter ses fruits, la décision est prise, MALKA affirme : "C'est fini maintenant, nous ne travaillerons plus avec DICK POLLACK. La raison, il nous faut du changement, de nouvelles idées, on ne veut pas tourner en rond". MINIMAL COMPACT est cette plaque tournante où s'entrechoquent diverses opinions, SAMY BIRNBACH l'arbitre, le principal acteur : "Nous avons tous différentes opinions avance MALKA, SAMY est le plus engagé. C'est très fatigant, c'est le bordel en ISRAEL, vous y entrez et n'en sortez jamais. Moi, je préfère fermer les yeux."

MINIMAL COMPACT ferait partie de la lignée des prétendus groupes européens. On doit évidemment admettre qu'ils vendent plus de disques en FRANCE ou dans tout autre pays européen qu'en ISRAEL, et qu'il ne leur est jamais venu à l'idée qu'en cas de gros succès, ils pourraient éventuellement retourner à TEL AVIV. Dans l'immediat, un maxi 45t devrait paraître en septembre, un remix comprenant deux titres de DEADLY WEAPONS et le morceau BABYLONIAN TOWER de ONE BY ONE. Une musique chaleureuse rehaussée par l'intime voix de SAMY, lancée à l'infini et dont l'écho ressurgit miraculeusement pour vous frapper de face comme le titre de leur dernier album : "Ce ne sont pas les armes qui sont mortelles, mais l'esprit de l'homme qui peut l'être, c'est très abstrait comme pensée mais très fort."

D. MARIN

EXILES ou FUGITIFS

Ph. J. NOVAK



CRAMPS

le mythe

Seul un groupe mythique peut survivre en n'enregistrant aucun disque et en ne faisant aucun concert en FRANCE pendant une période de trois ans.

Ce groupe mythique c'est, bien entendu, les CRAMPS ; avec LUX INTERIOR chanteur sexuel, POISSON IVY guitariste statue, NICK KNOX batteur à béquilles (depuis peu), et IKE KNOX guitariste intermédiaire chapeauté et rouge à lèvres.

Que ceux qui aiment les CRAMPS se lèvent et aillent poser sur leur platine THE SMELL OF FEMALE (New Rose). Ce sera le fond musical de cet article. Les autres, à la lecture de ces lignes, deviendront forcément fous et donc le reliront 4 d'heure plus tard, (juste le temps d'acheter le disque précédemment cité) dans les conditions optimales.

Maintenant que le décor est à peu près mis en place, il faut sans plus tarder se remémorer ce concert du 6 juin 1984 :

rappelez-vous, c'était un mercredi soir et il y avait foule. Tout ce que PARIS compte comme vieux punkabilly était présent, plus ou moins titubant. Mis à part ces rescapés de l'âge héroïque, nous avons eu droit aussi à une horde de skins / autonomes / punks et aux jeunes gens les plus branchés, (ceux qui avaient résisté à l'attrait de BLANCHANGE qui jouait le même soir au PALACE). Bref un public assez disparate. Mais quand LUX INTERIOR est arrivé sur la scène de l'ELDORADO porteur de plusieurs bouteilles de vin rouge et de bière, suivi de ses camarades OURS, là c'était le délire pour tout le monde.

Pendant 1 h. 4, les CRAMPS ont joué tous les vieux tubes (excepté NUNAN FLY) pour nous ré



ROCK ARTICLES... ROCK ARTICLES... ROCK ARTICLES...

chauffer le corps, et tous les nouveaux succès pour nous faire exploser la tête. De plus la sono était extrêmement bien réglée, ce qui a permis tous les épanchements, débordements, délires du groupe. Mais passons aux acteurs même de cette fête : LUX INTERIOR a fait un show sans tâche (j'aime cette

expression), s'enfilant (dans le pantalon bien sûr) des bouteilles pleines ou vides, des canettes et même un gigantesque pôt de fleurs qui n'en demandait pas tant. NICK KNOX, qui bien sûr, ne remuait que ses bras et ne se servait de son Charleston que pour maintenir une cigarette. IKE KNOX,

son chapeau de ZORRO sur la tête, n'a impressionné personne mis à part les moments où, la bouche en "cul de poule", il lançait des oeillades (assassines comme de bien entendu) aux premières loges. Le meilleur étant gardé pour la fin, passons à POISON IVY. Quasiement immobile, superbe dans



Ph.x

ARTicles... ROCK ARTicles... ROCK ARTicles.

ses collants affriolants et son cuir, elle jetait de temps en temps des coups d'oeil languoureux à un ou deux jeunes hommes du premier rang (les petits veinards). A la fin du concert, la belle POISON a été jusqu'à lui/leur offrir des polaroids de ses fesses (superbes au demeurant), pris par LUX INTERIOR lui-même dès l'entrée sur scène ! Mais que pensent les CRAMPS de ce concert ? "C'était très bien, on a beaucoup aimé... ça a été épuisant. Le seul problème est qu'un des videurs a cassé une guitare, qu'IVY conservait depuis huit ans... Enfin... Le public était bien aussi".

Vous vous rendez compte, nous avons plu aux maîtres ! Mais pourquoi nous avoir fait attendre si longtemps un disque et un concert ? "La raison pour laquelle nous n'avons rien enregistré en studio pendant les trois dernières années est que nous avons des problèmes avec notre compagnie de disques - que nous ne nommerons pas - et que nous essayons de la quitter. Maintenant tout ceci est réglé." ROCKART n'a pas les mêmes scrupules que LUX INTERIOR, la compagnie de disques en question est, bien entendu, I.R.S. le label de Mr COPELAND. IRS a lésé le groupe d'on ne sait combien de milliers de dollars, et c'est à un procès dantesque que nous devons cette attente insoutenable (les CRAMPS réclament en effet plus d'un million de dollars à Mr COPELAND !). Il est à noter que cette maison de disques va finir par disparaître puisque les GOGO's elles aussi, déclarent la guerre juridique à IRS. Nous espérons que la liste des groupes mécontents ne va pas s'allonger.

Si les CRAMPS n'ont pu enregistrer pendant ces trois ans, comment KYD CONGO, ex membre du groupe, a-t-il pu lui être distribué par CHRYSALIS avec son nouveau gang, le GUN CLUB ? "KYD CONGO n'a jamais signé chez I.R.S., il était donc complètement libre. Nous aimons beaucoup CONGO, nous sommes restés amis et nous le voyons très souvent, il n'hábite qu'à trois blocs de notre maison. Nous n'avons malheureusement pas vu le GUN CLUB sur scène depuis longtemps, mais nous avons tous leurs disques et c'est très bon".

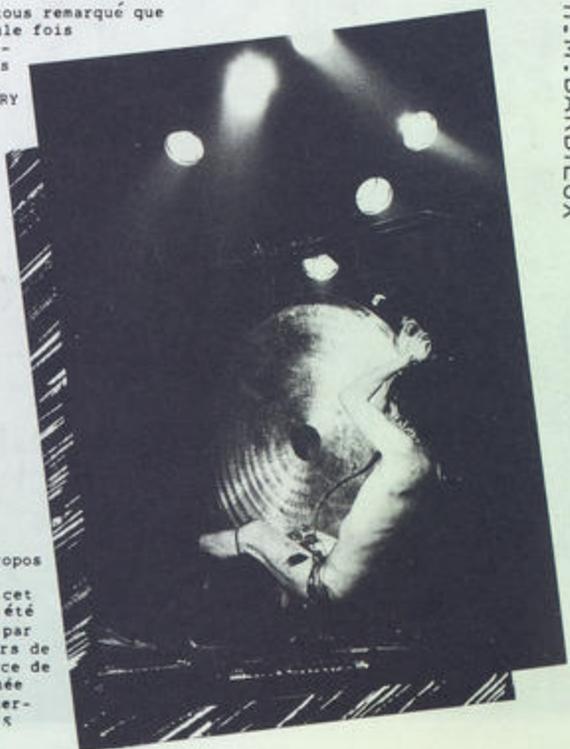
Les CRAMPS connaissent et aiment le GUN CLUB. Mais quand on leur parle de tous les nouveaux groupes qui s'inspirent de leur musique, de leurs thèmes, les félés du BATCAVE et les "revival psychedelic", ça ne les intéresse pas. "Nous n'essayons pas d'inspirer des groupes, d'être droles, d'être étonnants. Nous faisons ce que nous aimons et c'est tout". Bien sûr, chacun connaît la passion qu'éprouvent LUX INTERIOR et POISON IVY RORSCHACH pour les disques introuvables de groupes inconnus d'époques antidiuviennes. Des disques de rock'n roll évidemment. "Le Rock'n roll est plus que de la musique, c'est beaucoup plus grand que cela, plus grand que le Rock". Chacun connaît cette passion dis-je, mais attention si vous voulez être au goût du jour, vous qui vous lamentez de l'abolition de "THE LEGION OF THE CRAMPED", voici ce qui remue les CRAMPS en ce moment: "WALLY GEORGE se présente aux élections, il sera un grand président. C'est un type complètement fou qui a une émission à la télévision et il invite des monstres, des gens comme nous à l'écran. Il est vraiment très bon, on votera pour lui". Vous avez tous remarqué que pas une seule fois jusqu'à présent je vous ai parlé de BRYAN GREGORY qui sévit maintenant

Tous les propos des CRAMPS cités dans cet article ont été recueillis par D. MARIN lors de la conférence de presse donnée le 7 juin dernier à PARIS

avec THE BEAST. A ceci, une seule réponse en plusieurs volets : on a déjà que trop parlé de lui, LUX INTERIOR l'a complètement oublié, c'était un amateur de hard rock et je n'aime pas THE BEAST. A bon entendeur, salut !

Avant de clore cet article, j'aimerais vous poser une question, cher lecteur. Mais tout d'abord, pourquoi cette question ? Le bruit courrait dans les milieux branchés que les CRAMPS allaient faire un "boeuf" (comme on dit) avec SEX BEAT à la SEBALE ! Quelle ignoble pitié prétextuelle, quelle infâme calebredaine ! Qui a pu propager cette nouvelle ? Sont-ce les responsables de la SEBALE qui avaient peur qu'avec le concert des CRAMPS, personne ne vienne admirer SEX BEAT dans leur antre ! (Surtout que ce groupe ne devait finalement pas jouer !) Alors voici ma question : Est-ce que ce sont réellement ces BRUNO COQUATRIX du "positiv punk" qui sont responsables de cette ignominie ? Envoyez vos réponses à ROCK ART.

JEAN MARC R.



Ph. M. BARBIEUX

BLANCMANGE

Depuis 1979, le mot blancmange (ou blanc-manger, pour rester français) évoque plus que de la "gelée faite avec du lait, des amandes et du sucre". Car c'est en 1979 que Neil ARTHUR (chant) et Stephen LUSCOMBE (claviers) ont commencé à faire de la musique sous ce nom : BLANCMANGE. En vérité, leur histoire ne débute sérieusement qu'en été 1981, avec "SAD DAY". Un instrumental envoûtant, presque une épure ; une mélodie mélancolique égrenée à la guitare acoustique dans le plus pur style DURUTTI COLUMN. Le morceau couvrait la face B du SOME BIZZARE Album, vous savez, celui-dans-lequel-débutent-SOFT-CELL-DEPECHE-MODE-et-les-autres. La sortie de cette compilation offre à BLANCMANGE la première partie des tournées de JAPAN, DEPECHE MODE ou encore GRACE JONES. Puis, très vite, un contrat, et en mars 82, la sortie d'un premier simple : "GOD'S KITCHEN / I'VE SEEN THE WORLD". Le deuxième 45, "FEEL ME", sorti 4 mois plus tard, assied définitivement la place de BLANCMANGE dans les charts.

C'est que beaucoup de choses ont évolué depuis "SAD DAY". Stephen LUSCOMBE a découvert le synthétiseur et les subtilités. BLANCMANGE met l'électronique au service des mélodies. Un travail soigné, proche de la perfection comme le confirme "HAPPY FAMILIES", premier album du groupe. Deux ans après, voilà que sort le deuxième trente intitulé "MANGE TOUT". Et, parallèlement à sa sortie, le duo magique est à Paris pour un concert unique au Palace. La rencontre, inévitable, a lieu dans un hôtel. Seul Stephen LUSCOMBE est présent, Neil ARTHUR étant parti soigner une légère extinction de voix chez le médecin... d'Eddy MITCHELL (ça c'est du scoop!!!)



ROCK ART : Crois-tu que BLANCMANGE fait partie d'une sorte de "promotion SOME BIZZARE 81" ?

Stephen LUSCOMBE : Je ne vois pas ça comme une "promotion",

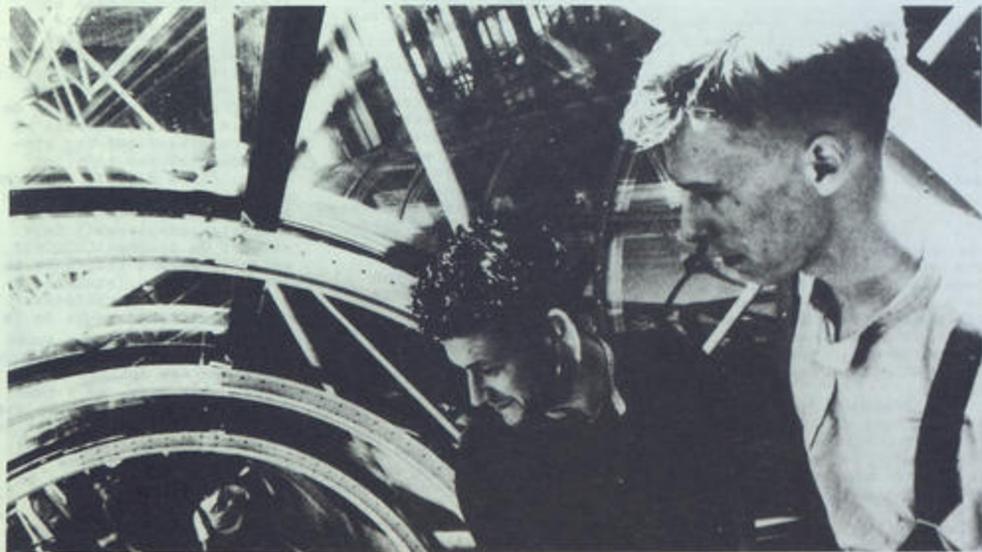
mais plutôt comme un tournant musical. Le lien entre BLANCMANGE, DEPECHE MODE et les autres se limite au fait que nous avons débuté ensemble. Ce n'était pas un mouvement.

R.A. : Peut-être avez-vous en commun une approche dansante du synthétiseur ?

S.L. : C'est possible. Je réécoute parfois le disque et c'est fou ce que ça sonne amateur. La plupart des groupes s'étaient formés pour l'occasion et ça s'entend !

R.A. : Votre contribution à la compilation, "SAD DAY", n'a pas grand chose à voir avec le BLANCMANGE de la suite. Est-ce que, dès 81, vous aviez prévu l'évolution du groupe ?

S.L. : Je ne sais pas comment ça s'est passé. Je suppose que notre musique a évolué en même temps que nous-mêmes ; on devient de plus en plus ambitieux, curieux de découvrir des techniques nouvelles. En réalité, on ne possédait même pas de synthés jusqu'à il y a



deux ans, à peu près. BLANC-MANGE ne mérite donc pas l'appellation "groupe électronique" qu'on lui colle souvent. Tout a été le fruit d'un énorme hasard, d'une grande chance. Rien n'était calculé.

R.A. : Une des surprises du dernier album est cette reprise de "THE DAY BEFORE YOU CAME" de ABBA. Est-ce donc ça le son européen ?

S.L. : Nous aimons vraiment ce morceau. ABBA n'a aucune prétention. Ils s'en tiennent à faire de la pop. Il n'y a pas besoin de rechercher un sens profond à leur musique. Elle relève simplement de la culture populaire. Les paroles de "THE DAY BEFORE YOU CAME" sont terriblement plates. C'est pour ça qu'on aime la chanson, elle a quelque chose d'irréel. Ceci dit, je pense qu'ABBA est très représentatif d'une pop européenne. On a d'ailleurs l'intention de faire un album des chansons du Concours de l'Éurovision. Sur une face, on mettrait toutes les chansons qui ont fini troisième des épreuves de sélection dans chaque pays. Sur l'autre, on mettrait les chansons qui ont perdu le concours. Nos versions seraient très disco, genre électronique primaire. Un sacrilège total...

R.A. : Et vous-mêmes, vous faites de la Pop ?

S.L. : Une chanson devient pop quand elle a du succès, quand elle pénètre l'inconscient collectif. On ne peut pas dire qu'une chanson est pop dès le premier jour. Ça n'a pas de sens...

R.A. : Mais enfin, AC-DC vend des millions de disques sans qu'on puisse parler de pop !

S.L. : Le terme "pop" a une connotation sacré-culcul qui n'a aucun sens, qui n'en a jamais eu. Moi, je parle d'une musique conçue dans un but commercial, pour le grand public, et à ce moment-là, n'importe quel type de musique peut être pop.

R.A. : L'aspect mièvre de la pop (au sens classique) est d'ailleurs mis en échec, chez BLANC-MANGE, par un sacré sens de l'auto-dérision et de l'humour caustique.

S.L. : On rit des choses comme on rit de nous-mêmes. Le

phénomène BLANC-MANGE reste étrange et un peu ridicule pour nous... Il est important de toujours dédramatiser les choses. Je ne veux pas dire qu'on n'a jamais nos humeurs, qu'on n'a jamais envie de s'entretenir. Mais l'humour est une force motrice. Tout est tellement ridicule : tu ne sais pas ce que tu fais, nous ne savons pas ce que nous faisons, et le monde continue à tourner, à tourner sans savoir où il va. Si on ne riait pas, il n'y aurait plus qu'à s'asseoir et à pleurer.

R.A. : BLANC-MANGE est surtout connu pour quelques hits mémorables. N'êtes-vous pas des victimes de la danse, condamnés à rester dans ce créneau ?

S.L. : Pas du tout. Regarde le 45 t. qui suit immédiatement "LIVING ON THE CEILING" : "WAVES". Il aurait été facile de faire un "LIVING ON THE CEILING II", mais on a pris un risque calculé avec "WAVES". On a voulu présenter un visage différent. Jusqu'à présent, aucun de nos disques n'a ressemblé au précédent. Nous changeons constamment. Et le public commence à nous accepter comme ça, se demandant à chaque fois ce qu'on lui prépare pour après.

R.A. : Pour en rester à "LIVING ON THE CEILING", votre plus grand succès à ce jour, d'où est venue l'idée de la sonorité orientale, avec cithare et tablas ?

S.L. : On procède souvent en prenant une trouvaille (dans ce cas précis, la coloration orientale) qu'on développe jusqu'à lui donner des proportions démesurées. C'est au cours d'un séjour en Égypte, au Caire, qu'on a décidé de forcer les sonorités orientales jusqu'à leur faire jouer un rôle essentiel.

R.A. : Votre premier album était produit par MIKE HOWLETT, pour "MANGE TOUT", vous avez fait appel à John LUONGO. Pourquoi un producteur new-yorkais ?

S.L. : L'opportunité s'est présentée d'aller travailler à New-York, alors on a tenté le coup. Pourquoi ne pas y aller, voir comment ça se passe, quel son ça nous donne ? On n'a qu'une vie. Et d'ailleurs je suis très content du son de l'album. Il est incon-

testablement meilleur que le premier parce qu'on a pu maîtriser complètement le résultat.

R.A. : Au fait, Blancmange, Mange Tout, God's Kitchen... Est-ce que tout ça indique que la cuisine tient une place particulière dans votre vie ?

S.L. : Je crois que oui. Faire la cuisine est un de mes grands hobbies. J'en aime l'idée. La nourriture japonaise par exemple : plus que la nourriture en elle-même, c'est tout le rituel, l'art de la présentation qui m'émerveille et me fascinent. C'est un peu pour ça que j'aime cuisiner. Des plats indiens, par exemple, pour lesquels il faut piler les herbes et les épices, puis faire mijoter longtemps en surveillant l'évolution... Neil aussi adore ça. Nous sommes très attirés par les cuisines du monde entier. Je crois que ça déteint sur notre musique, sur nos goûts en général, et sur nos personnalités propres.

Il ne restait qu'à se rendre au PALACE pour consommer bien chaud. Pas de problème, la sauce prend à merveille. Sur scène, le duo de base est assisté d'un guitariste et de deux choristes noirs débordantes de vitalité. Le show est placé sous le double signe du professionnalisme (Ah ! Ce light-show !) et de la joie de vivre. Jamais vu un groupe basé sur les synthés qui rayonne tant sur scène. Clins d'oeil, sourires, gesticulations grotesques de Neil ARTHUR : pitreries des choristes-complices : faux sérieux de Stephen LUSCOMBE, entre le savant fou (à cause des boutons sur lesquels il s'acharne) et le confesseur de la famille (à cause de la statuette de la madone auréolée d'ampoules électriques qui trône sur ses synthés). Le public, pas dupe, en a redemandé. Stephen ne mentait pas quand il me disait : "Nous ne trichons pas avec le public. Nous sommes ce que nous présentons." Rafraichissant !!! Ceux qui n'ont pas vu le concert pourront se rabattre sur la dernière vidéo de BLANC-MANGE, tournée en mars à

Valence (Espagne), pendant
Las Fallas, carnaval délirant
qui dure une semaine non-stop.

Ph. BORDES.
(propos recueillis pour
ROCK-ART avec D. MARIN)



Ph. X

ews...Interviews...Interviews...Interviews...

L'INDE

Chose promise, chose dûe, notre rubrique habituelle, L'INDE persistera dans la présentation de productions qui ont attiré notre attention. Mauvais s'abstenir !

Comme à l'accoutumée, nous vous présentons une association récemment formée : JUSTINE ASS. Cette association a pour but de "promouvoir l'expression artistique par tous moyens, musicaux, photographiques ou autres". Leurs goûts sont très variés, mais avec un intérêt très poussé pour les expériences nouvelles. "Aux gens de traduire leurs impressions à travers l'expression, la franchise est nécessaire". Ils organisent fin juillet une première manifestation dans la région de DINARD. Au programme seront sans doute présents les groupes THE GRIEF, LES EXCUSES et NEUTRAL PROJECT. Un autre but est celui de désenclaver les groupes, de les faire bouger avec leur public. Un projet en vue : la création d'un label.

Justine ASS
Association loi 1901
18, rue du Haut Bignon
35870 LE MINIHIC-SUR-FRANCE
Tel : 16/99/88.57.93

Nous ne pouvions les oublier, même avec retard. THE BRIGADES formé en janvier 1982, jouent un rock dur, agressif dans les sonorités, réaliste et cynique dans les paroles. Deux productions très intéressantes pour ceux qui ne les auraient pas déjà achetées : leur album BOMBS N'BLOOD N'CAPITAL (RRR 003), et leur maxi 45 T READY READY GO PUNK ROCKERS (RRR 007). Deux préférences sur l'album : CUTTING OU COUPURES DE PRESSE. (THEY ARE) NO COMMUNISTS IN THE KREMLIN ou IL N'Y A PAS DE COMMUNISTES AU KREMLIN. En ouï les paroles sont retranscrites sur la pochette intérieure en anglais et en français, aucun problème pour les non anglophones. Quant à la production, elle est correcte, sans plus. Un album qui a tout de même obtenu 3 étoiles dans le

SOUND. Leur maxi 45 t, quatre titres, présente un son désormais plus professionnel, donc plus attrayant, sans oublier le titre CONSUME AND DIE, très CLASH dans la rythmique et les voix. Un bon maxi.

THE BRIGADES participe également à ce 45 t de PROPAGANDA (RRR 004) comprenant deux morceaux : LA PETITE HORREUR et HOLOCAUSTE dont les paroles sont de LIVING THEATRE & Co. Il est dommage que l'atmosphère créée par LA PETITE HORREUR soit restée inexploitée et massacrée par les roulements de batterie de la fin. Quant au morceau HOLOCAUSTE, il ne présente que peu d'intérêt, bien représentatif de la pochette du 45 t au crâne humain, du cent fois vu et écouté. Je resterais avec la bonne impression que m'ont laissée THE BRIGADES. Il faudrait pour certains parfois changer de clichés.

THE BRIGADES
Claude (1) 236.03.12
ou ROCK RADICALS RECORDS
70 rue Romain Rolland
91550 PARAY VIEILLE POSTE

Un petit détour du côté de DUNKERQUE pour un premier 45 t du groupe IDENTITE, composé de trois personnes, Jean Luc D. (guitare et chant), Francis G. (batterie) et Jean-Pierre A. (basse et chant). Ils définissent leur musique comme du rock urbain, rythmé, mélodieux et électrique. Leurs groupes fétiches vont de la SOURIS DEGLINGUEE à THE JAM, en passant par STARSHOOTER et THE CRAMPS. Depuis leur création en 1977, ils ont effectué un peu plus d'une cinquantaine de concerts. Leur 45 t présente deux morceaux, SOUS-SOL rock assez classique dans son ensemble, et le GARÇON D'ASCENSEUR qui ne se détache pas du précédent morceau. L'enregistrement manque de basse, mais la face A nous accroche après plusieurs écoutes, les guitares et leurs riffs grinçants sauvant le tout. Un disque pour amants du rock. IDENTITE
46 rue Elisee Willaert
59230 DUNKERQUE
Tél. (28) 20.09.27

L'association CAAPARE, connue de vous lecteurs (cf. ROCK ART n° 5) propose deux productions, un mini 33 t du groupe CONTACT et un maxi 45 t quatre titres de la formation ICE.

Le groupe CONTACT s'est créé dès 1980, et après plusieurs remaniements, a pour ligne définitive LEO (batterie, chant), PRANTZ GALL (basse), KANN LY MENG (guitare), et TONY de St VINCENT (clavier, guitare). Ce mini 33 t est la première production de l'association. Une production sans failles, le studio 24 pistes a bien fait son travail, (le groupe aussi d'ailleurs). Chacun domine son instrument tout au long des six titres tous mélodieux, grâce à l'apport du piano de TONY qui rehausse l'ensemble ; car bien que la production soit excellente, le groupe manque d'originalité, excepté cette reprise du poème de BORIS VIAN, "ILS CASSENT LE MONDE". Les sons ne nous font découvrir rien de nouveau, si ce n'est le plaisir d'écouter d'agréables mélodies rock bien structurées. Moyen !!!

BRUNO et JEROME forment le groupe ICE dès 1980. Après divers problèmes, et malgré le départ du premier à l'armée en août 83, un maxi 45 t est pressé. Je n'irai pas par quatre chemins. Achetez ce disque et vous comprendrez. TAXI GIRL leur avait demandé



ROCK ARTICLES... ROCK ARTICLES... ROCK A

d'assurer leur première partie. Le titre "LA GRANDE GUERRE" fut produit par BLAISE MASSON (producteur du premier LUCRATE MILK) et pour terminer, les quatre morceaux de ce maxi sont abordables. Ecoutez le brillant AMANDINE'S TRAVEL ou enocre LA GRANDE GUERRE ; le ROCK FRANCAIS n'est pas toujours original soit, mais il peut parfois être convainquant et de surcroît, digne des meilleures productions anglo saxonnes ou américaines. Un disque pour passer l'été au chaud. N'hésitez pas !!!
CAAPARE
69 bis, rue Brançon
75015 PARIS
Tél : 533.48.60



Photo X

X Ray Pop

Les anglais ont BLANCHMANGE, les français pourraient aussi avoir leur duo électronique. Il faudra cependant pour certains encore beaucoup travailler. Ne soyons pas méchants, ce ne sont que des paroles d'encouragement car ils nous ont plu au même titre que DECORUM (ROCK ART n° 5). Les compositions sont simples, rythmées, et la recherche y est. Mais j'oublie de vous les présenter : X RAY POP est formé par ZOUKA DZAZA (chant), et DOC PILOT (casio, rythmes). La production de leur disque est moins précise que la K7 de DECORUM, mais le morceau de la face B, LA MACHINE A REVER, gagne à être écouté. Parvenir à ce résultat avec aussi peu de moyens est déjà une prouesse. Pourquoi persiste-t-on en France à investir sur des groupes totalement inintéressants alors qu'il suffit simplement de chercher pour trouver. Ce 45 n'est qu'une carte de visite qui devrait confirmer leur talent à condition qu'ils trouvent les moyens de le mettre en oeuvre. De la pop synthétique fraîche et sucrée. Bonne chance.
PILOT
10 rue de l'Elysée
37000 Tours
Tél. (47) 051337

Photo X

Identité

Pour terminer aujourd'hui nous jetterons un petit regard sur une K7 très intéressante par l'atmosphère qu'elle dégage et principalement sur la face B avec le groupe CANDIDATE. La face A, je m'abstiendrai d'en porter un quelconque jugement vu le son inaudible qui est soumis à nos petites et fragiles oreilles. GANGRENE porte bien son nom. CANDIDATE est un duo (encore), composé d'un garçon, BIDOU (guitare) et d'une fille, CECILE (claviers, chant) (encore) ! Une musique synthétique, plus proche de l'expérimentation que celle de DECORUM ou X RAY POP. Des rythmiques arrosées de cris aigus, et appuyées par le son d'une guitare cristalline. Le morceau STRANGE GIRL ne pourra que vous séduire, alors ne cherchez pas trop loin, écrivez-leur, commandez cette K7 et craquez à l'écoute de la voix de CECILE, sur STRANGE GIRL bien évidemment !
CANDIDATE
Schilling
12 rue Montesquieu
54000 NANCY
ou Pierre LEDERMANN
83 rue Raymond Poincaré
RES St LAMBERT
54000 NANCY.

Daniel MARIN.

Une pointe de noir...

GERMAINE,
ÇA COMMENCE

LES FRANÇAIS PARLENT AUX FRANÇAIS...

Les Bretons veulent leur liberté, cherchent leur indépendance et, plus encore, veulent être reconnus. Eh bien, voici trois noms qui représentent... ront avec courage et qualité cette Bretagne qui semble couvrir des petits génies hors du commun : KALASHNIKOV, COLLABOS, AL KAPOTT.

Le premier provient d'Ille et Vilaine, et plus précisément de Rennes, tandis que les deux autres appartiennent à la ville de Brest où, malheureusement, les concerts extra-peace and love sont interdits par une municipalité qui possède un arsenal armé jusqu'aux dents !

KALASHNIKOV

KALASHNIKOV est un groupe de quatre jeunes gens tout à fait recommandables, qui puiseront leurs premières inspirations en écoutant les STOGES, les N.Y. DOLLS et autres LORDS, et qui, petit à petit, se sont forgé un style musical qui fait des ravages chez tous les bretons avertis. Ils sont jeunes mais possèdent déjà à leur actif une cinquantaine de concerts qui permirent à tous leurs fans un peu enveloppés de profiter d'une cure d'amaigrissement rapide et superbement bien faite. KALASHNIKOV, et surtout son chanteur, sont des être assoiffés de musique, possédant une énergie communicative, et qui n'arrêtent pas de gesticuler dans tous les sens lorsqu'ils sont en possession d'une scène et de leurs instruments. KALASHNIKOV est un groupe auquel il faudra porter une très grande attention lorsqu'ils commenceront à écumer toutes les scènes rockeuses de France et de Navarre.

AL KAPOTT

BICHON (chant), WAWAN (guitare), PATRICE (basse), et NONO (batterie), sont aussi quatre personnes qui font de la musique. Leur non ? AL KAPOTT ! Ce gang des tractions décapotables naquit un jour de novembre 83 dans un garage au beau milieu de pneus et de roue à 12". Leur musique ? Du PUNK évidemment ! Leurs influences ? Les TEST TUBES, ONE WAY SYSTEM, ADICTS, et peut-être bien MOTORHEAD ! Ce groupe brestois est un groupe qui possède la pêche, qui aime jouer, qui sait jouer et qu'il ne faut rater à aucun prix lors de leur prochain passage dans votre ville !



Collabos

Quant aux COLLABOS, ils se sont déjà fait connaître en Allemagne et dans beaucoup d'autres pays en dehors de notre chère et tendre France. Nés à la suite d'un "cassoulet party" chez Mme PICHON en juin 82, ils deviennent les apôtres, que dis-je, les précurseurs d'un rock lunaire et champêtre.

Ce groupe brestois, composé de RASKAL aux "champs" (à qui l'asthme point ne fait peur), de FRED le moissonneur batteur, de STEPH (dont les riffs de guitare ont plus de portées que ses lunettes), et de VR le bassiste, adopta dès le début, un esprit musical plus proche des chevaliers de la table ronde que des parapluies de Cherbourg. Ils ont eu la chance de presser deux "horreurs" vinyliques sur "CHAOS EN FRANCE" n° 1 et n° 2 qui les avait pris en pitié. L'année 83 leur fit "enfler les végétations" : le batteur et le service militaire ne firent qu'un, quant à STEPH, il fit l'Oeuf en exécutant un triple saut périlleux au-dessus du pont Albert Ier (Collabos). Quant aux projets de ces tendres chérubins, ils espèrent que leur dévoué manager épousera une veuve éplorée, riche et mourante, dont l'héritage facilitera la sortie d'un mini LP.



KALASHNIKOV

Ph. J.P.MAYA

T. KERNORNOU.

DICK TRACY



CHESTER
GOULD

INCLASSABLE!

Non ; Nancy ne se limite pas uniquement à KAS PRODUCT ! D'autres groupes, dignes d'intérêt y sévissent (OTO, CANDIDATE, KOD, GAINST NITE...) et qui d'ici peu feront parler d'eux...

DICK TRACY, depuis plusieurs années déjà, apparaissent comme l'une des figures les plus intéressantes de cette jeune "scène nancéenne". Ils viennent de sortir un mini 33 t, "JE VEUX VOIR LA MER", produit par Gérard N'GUYEN sur son label "LES DISQUES DU SOLEIL ET DE L'ACIER", ce der-

nier étant par ailleurs le producteur de KAS PRODUCT. (Mini 33 T limité à 1000 exemplaires, faites vite si vous voulez l'acquérir...) DICK TRACY, du nom d'un personnage de BD apparu dans la revue américaine CHESTER GOULD dans les années 30 a vu le jour il y a 3 ans à Nice, bien que ses instigateurs fussent originaires de Nancy. Le groupe s'est formé autour de LORY guitariste, et MECHE qui, elle, s'est rapidement mise à la basse. Ils sont restés un an à Nice, jouant et répétant

avec les musiciens qui gravitaient autour du studio de la Victorine, ceci avant de réintégrer la froide cité de Stanislas. Entre temps, n'omettons pas de signaler qu'une recrue de choix les avait rejoints, en la personne de l'inimitable CHICO, tout désigné, de par sa carrure et sa personnalité, pour marteler et pilonner efficacement la batterie... Leur premier concert véritable eut lieu en novembre 81, une cinquantaine ont suivi depuis. Dès le début, DICK TRACY a



Ph. E. POYDENOT

ARTicles... ROCK ARTicles... ROCK ARTicles.

développé une musique inclassable et indéfinissable... On ne peut en effet les intégrer dans aucun courant traditionnel; mais de là à les assimiler à un groupe free ou à un groupe de jazz !! Au delà de tout étiquetage contraignant et limitatif, DICK TRACY apparaît comme une entité musicale résolument actuelle qui développe une musique originale: la sienne... tout en étant conscients de ce qui s'est fait avant eux, et ceci depuis 1000 ans. Chacun des membres, polyinstrumentiste par ailleurs, participe activement à l'élaboration des morceaux. Au niveau de la composition, il est difficile de parler d'influences, car LORY par exemple, reconnaît apprécier aussi bien une sonate en ré mineur, une chanson de jazz, ou l'urgence d'un vomissement industriel-punkoïde..



Crânes rasés, iroquois, esthètes, ou rockers purs et durs, peuvent être séduits par leurs compositions, ou l'énergie et l'authenticité sont toujours présentes... ne serait-ce que par l'omniprésence de la section rythmique (et de la basse surtout), qui se veut incantatoire et répétitive. C'est sur scène que le groupe acquiert sa véritable dimension, secrétant une musique émotive, sensitive, effervescente... Car DICK TRACY, c'est le refus de toute structure figée, établie; d'où la difficulté à cerner leur univers sonore: nébuleuse de sons mélodiques, torturés, bruts ou incandescents. Les concerts sont le lieu d'expression où la musique peut jaillir sous une forme malade, harmonieuse ou destructurée, en fonction de l'état d'esprit ou de la transe du moment. L'improvisation est partie intégrante de D.T., celle-ci semblant être plus spécifiquement dévolue à LORY toutefois. A tout moment, les morceaux peuvent prendre une autre dimension, par la seule

envolée de son saxo pernicieux, ou par quelques notes plus appuyées sur la guitare. CHICO: c'est d'abord une personnalité, un acteur... en même temps qu'un batteur assez exceptionnel, capable de moduler sur tous les registres, une force de frappe qui, lorsqu'elle se libère, est assez étonnante... Il n'est qu'à interroger ceux qui ont eu la chance de le voir au côté de KAS PRODUCT et ROWLAND HOWARD à Bourges ou à l'Eldorado. Quant à MECHE, c'est un peu la tête froide du groupe. De par sa place à la basse, elle confère la structure aux morceaux, tisse la trame répétitive. Plus consciente de la forme et du son d'ensemble, elle contribue à réfréner quelque peu les errances ou divagations de ses deux partenaires, tout en sachant fort bien, également, innover ou enrichir un morceau par son action au clavier ou à la basse.

L'écoute de leur mini 33 t. est une nécessité pour vous qui ne voulez pas mourir idiot... Mini 33 t. qui, pour le groupe, n'est qu'une "carte de visite" correspondant à un certain moment de DICK TRACY, et qui n'est certes pas tout DICK TRACY. Le second disque est à venir, en octobre sans doute... En attendant, je ne saurais que trop vous conseiller d'aller les voir le 25 juillet au fort d'Aubervilliers, ou plus tard lors des grands rendez-

vous qu'ils se sont fixés: transmuscules de Rennes, Reims, Bourges...

P. LEDERNANN



DICK TRACY



CHESTER GOULD

Vol 4

Ph. R. DUMAS

s...ROCK ARTicles...ROCK ARTicles...ROCK

COMLOT BRONSWICK

Vision
Personnelle

COMLOT BRONSWICK c'est : François POSSEME (guitare), Claude GOROPIN (claviers), Patrick CHEVALIER (chant), Yves-André LEPEUVRE (batterie) Jacques DUVAL (basse), Maurice CHAINEAU (graphisme), Jean-Luc DAUBERT (management).
Tout comme END OF DATA, COMLOT BRONSWICK est de RENNES. Le groupe existe depuis trois ans et demi et compte à son actif un maxi 45 t. "L'IMAGE OUBLIEE" parut il y a un an et demi (au départ autoproduit puis réédité par MADRIGAL) et un album parut il y a quelques

mois "MAIAKOVSKI", également sur MADRIGAL.

R.A. : La formation actuelle est-elle la même que sur le maxi 45 t. "L'IMAGE OUBLIEE" ?

YVES ANDRE : Non, de cette formation, il ne reste que François, Maurice et moi.

R.A. : Comment s'est passée la création de "MAIAKOVSKI" ?

Y.A. : A l'époque (décembre 83)

il était encore question que l'on tourne le spectacle "I-CARE", "MAIAKOVSKI" n'était en fait qu'une ébauche de création pour les TRANSMUSICALES et ce qui s'est passé, c'est que nous avons complètement accroché à ce que nous faisons, on a plus eu que ça dans la tête et nous avons voulu y donner une suite. Entre la création et le disque, il s'est passé à peine trois mois.

R.A. : Pourquoi tout un album sur MAIAKOVSKI ?



FR. R. DUMAS

viewWs... InterviewWs... InterviewWs... Interview

Y.A. : Nous voulions que ce soit en quelque sorte un album concept et ne pas plaquer des textes de MAIAKOVSKI n'importe comment sur notre musique, même si tous les textes ne sont pas de MAIAKOVSKI. Ce disque est une vision personnelle du groupe, la première face est une vision réaliste de la fête, de la guerre... alors que la deuxième face est un regard que pose le groupe sur MAIAKOVSKI, on pose également le décor de l'époque, le côté industriel. Les textes écrits par le groupe sont une vision personnelle des événements de l'époque, des gens, ce n'est pas de l'histoire.

R.A. : Pour ceux qui ne connaissent pas ou très peu MAIAKOVSKI, pouvez-vous dire qui il était ?

J.L. : C'était un poète russe, un rebelle éternel. C'est quelqu'un qui n'a jamais été vraiment en accord avec ce qui se passait, il a toujours eu un peu de décalage, plutôt en avant d'ailleurs, sur son temps. Il était en prison avant la révolution parce qu'il était révolutionnaire et pendant la révolution (Octobre 1917), venait en Europe pour se refaire une santé au niveau artistique, il rencontrait ARAGON, Elsa TRIOLET..., retournait en Russie pour refaire quelque chose de nouveau (créer un syndicat de poètes), pour finalement craquer sur les dix dernières années de sa vie en se tassant pas mal par rapport au régime,

pour aboutir à la question que pose COMLOT BRONSWICK : comment est-il mort ? Est-ce qu'il s'est suicidé, ou bien a-t-il été victime d'un complot que le gouvernement aurait fait passer pour un suicide, ou bien serait-ce sa passion pour les femmes qui l'aurait tué ?

Y.A. : MAIAKOVSKI a vécu les événements russes d'une façon très passionnée. C'est un peu le problème des gens qui s'investissent dans un mouvement révolutionnaire et qui, par la suite, ont des désillusions lorsque un nouveau régime s'installe, au bout du compte, il y a toujours un nouveau régime qui s'installe. Ce qui est aussi intéressant chez MAIAKOVSKI, c'est le côté passion que ce soit en politique, en art ou en amour. C'est une personne qui avait une écriture très spontanée, très réaliste... très "rock".

J.L. : Si tu prends des gens très culturels, ils vont t'analyser les poèmes, mais nous ça ne nous intéresse pas.

R.A. : Le côté visuel semble être très important pour vous.

Y.A. : Avec "MAIAKOVSKI", on commence à s'affirmer, à délier un peu plus et petit à petit ça devient plus vivant.

J.L. : Au début, c'était quelque chose d'assez carré, tout était préparé, minuté et on l'a ressenti un peu comme un

danger, et maintenant, à force d'être joué, ça commence à prendre des ouvertures, on ne sait pas ce que ça donnera, ça dépendra des concerts, des émissions, des spectateurs, des musiciens, des conditions de concerts. Actuellement, on sent que ce spectacle peut s'adapter à plein de lieux : c'est quelque chose d'accessible à tous, ça peut toucher tout le monde, même au delà du public rock, des gens plus âgés sont capables d'aimer. Pour moi, c'est ce qu'il y a de positif depuis quelques semaines dans notre spectacle, et même dans des conditions exécrables, il y a moyen de faire quelque chose.

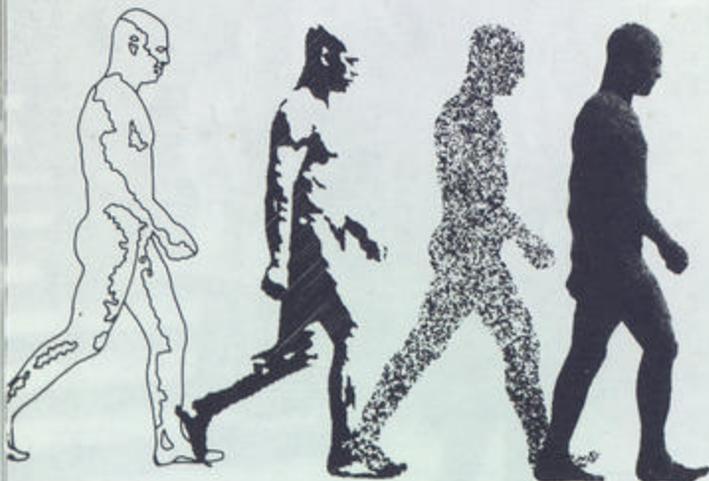
R.A. : Tout comme END OF DATA dans COMLOT BRONSWICK il y a un graphiste, quel est son travail ?

Y.A. : Maurice est un peu là pour cristalliser nos idées et ajouter ce à quoi nous n'avons pas pensé. C'est quelqu'un qui pose un regard extérieur. Quand nous avons des idées que nous avons du mal à exprimer, Maurice nous aiguille, même au niveau musical, il peut émettre des avis très importants. Maurice peint depuis pas mal d'années, c'est lui qui a réalisé les pochettes de disques et les décors sur scène.

J.L. : Il n'a pas un rôle bien défini mais sans lui il n'y aurait pas grand chose dans notre spectacle.

R.A. : Et le spectacle "ICARE" où ça en est, y aura-t-il une suite ?

Y.A. : Pour l'instant, ça reste sur la touche dans la mesure où c'est un spectacle qui coûte très cher à jouer, ça représente beaucoup de techniciens, de matériel. C'est un spectacle vraiment intéressant mais on ne l'a pas encore travaillé à fond, il n'a pas assez tourné pour. J'aurais vraiment aimé partir avec ce spectacle et le retravailler sans arrêt. C'est un spectacle surtout visuel et auditif, je ne voudrais pas que l'on y colle une histoire, il faudrait que les gens l'interprètent à leur façon, il y a une histoire, mais c'est pour nous. Je ne voudrais pas que les spectateurs se tapent la tête contre les murs en disant : "Mais qu'est-ce qu'ils veulent dire, mais qu'est-ce qu'ils veulent dire ?" Ce se-



rait vraiment se gâcher le plaisir.

R.A. : Vous avez des projets ?

Y.A. : Nous en parlions récemment avec François que nous aimerions bien enregistrer la musique d'ICARE, mais sous une formule assez brute : trouver une usine désaffectée, un studio mobile, et enregistrer en quelques jours.

R.A. : Et au niveau concerts ?

Y.A. : Cet été, on doit faire quelques dates en Allemagne, et à la rentrée une tournée française.

R.A. : Est-il facile de tourner en France ?

J.L. : Il y a un problème majeur actuellement, que ce soit au niveau des organisateurs ou des disquaires, c'est qu'ils ne prennent aucun risque, les seuls à en prendre ce sont les groupes, que ce soit au niveau de leurs disques, de leur promo, des concerts, ils sont obligés de tout faire. Les organisateurs, ou bien ils te rabaissent ton cachet ou bien ils ne font rien parce qu'ils ne veulent pas prendre de risques.

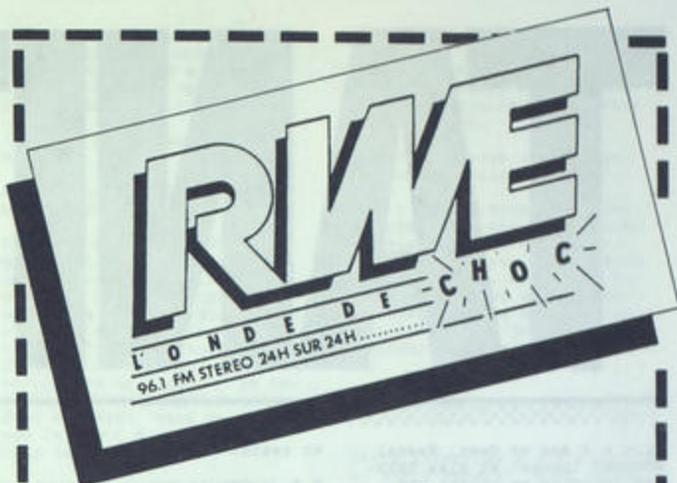
R.A. : Comment l'album a-t-il été reçu au niveau de la presse et des radios ?

Y.A. : Au niveau des radios libres, ça marche bien, les fanzines s'y mettent aussi, le plus dur reste à faire bouger la presse nationale.

J.L. : Même si le disque est mal reçu, il est bien d'avoir un papier dans la presse nationale. C'est un bastion complètement pourri et très fermé qui prend les trains en marche neuf fois sur dix, les radios et les fanzines font tout le boulot et eux essaient de sentir de quel côté le vent tourne pour y tourner leur cul et faire un article.

Y.A. : Il y a un gros malaise dans la presse française de rock ; c'est la complaisance qu'elle a à parler des groupes anglo-saxons, elle oublie qu'il se passe aussi des choses en France. Généralement, les groupes français sont contenus dans un espace de résidu de quatre pages, ça fait un peu "Parc national", "Réserve de groupes français" moi je le ressens comme ça et je trouve ça vraiment lamentable.

JEAN-LOUIS S.



**PASSE
A L'ACTION
SUR LES 96,1
DE LA BANDE
F.M**

A SUIVRE...

Pour toutes correspondances :

R.W.E B.P.149

92124 MONTROUGE CEDEX

AA!!! GRAPHIQUE

TANIT

RESTER HUMBLES

Il y a 4 ans et demi, Pascal HUBERT (basse) et Elsa DREZNER (paroles et chant) créaient la première ébauche de TANIT. Deux ans plus tard, THIERRY BERTOMEU les rejoint à la guitare. Début 1983 enfin sort un premier disque, un maxi-45 t. : "CAN AN ACTOR BLEED". Succès d'estime auprès de la critique, succès public aussi. Pour couronner le tout, TANIT fait quelques apparitions remarquées en première partie d'IGGY POP, ECHO AND THE BUNNYMEN, EYELESS IN GAZA, et au Printemps de BOURGES. Il y a six mois, Pascal NORMAL (ex ORCHESTRE ROUGE) est devenu batteur du groupe.

Après l'activité du printemps 83, l'année écoulée fût, pour TANIT, une année sabbatique, tant en ce qui concerne la scène que le vinyle. La sortie d'un 33 t. prévue fin septembre, marquera-t-elle le grand retour ? Le voile de TANIT va-t-il se lever ?

ROCK ART : Pourquoi ce nom ? TANIT ? Ca vient d'une passion particulière pour FLAUBERT ?

PASCAL H. : Le nom n'est pas uniquement une référence à une oeuvre littéraire. On l'a choisi parce qu'il a une certaine tonalité au niveau des couleurs, un certain climat. C'est quelque chose d'instinctif. Avec le recul, c'est un nom qui explique pas mal de choses : notre côté un peu mystique, sans trop vouloir en faire ; essayer de cacher les choses avec pudeur. Pour moi, le voile de TANIT c'est ça. Il faut garder un maximum de pudeur sur ce qu'on fait

et rester humbles.

R.A. : Depuis peu, vous avez un batteur à la place de la boîte à rythmes. Est-ce que ça a créé des difficultés ?

P.H. : La boîte à rythmes n'a pas été un choix. Mais, tout simplement nous ne trouvions pas de batteur. Avec Pascal, ça s'est tout de suite bien passé car nous avons les mêmes identités musicales, la même façon de concevoir les choses. Il s'est totalement investi dans TANIT, ce qui fait que, maintenant, on a réussi à franchir le cap qu'est abandonner la boîte à rythmes.

R.A. : En plus, la boîte à rythmes vous limitait beaucoup ?

P.H. : On avait fait le choix de la boîte la plus simple possible, avec le son le moins électronique possible, le plus sec. Mais c'est sûr qu'il y a un manque de puissance évident sur scène et sur disque. Ca ne remplace pas la puissance des percussions.

THIERRY B. : On était tenus à une certaine linéarité au niveau de la pulsation qui nous limitait et donnait peut-être un côté répétitif, ennuyeux.

R.A. : Comment se présente le nouvel album, musicalement, avec l'apport d'un batteur ?

T.B. : Je crois qu'on a gagné beaucoup en puissance, en efficacité. Le son est plus gros. Sinon, dans cet album, il y a une reprise des KINKS qui s'appelle "LOLA". On a essayé de traiter le morceau comme s'il était de TANIT. En plus de ça,

on a bénéficié de l'aide de Brian ENO qui a fait quelques arrangements sur le morceau.

R.A. : Je croyais qu'il avait laissé tomber le travail de studio depuis qu'il est à Paris ...

P.H. : Il n'a pas du tout produit le morceau. Il y a participé pour son plaisir. C'est une chose qui lui tenait à coeur, d'abord parce qu'il aimait beaucoup "LOLA", et aussi le son du groupe. Ca a été un travail de deux jours, très simple ; nous avons appris une chose très importante : la simplicité d'un mec comme ça, c'est assez fort. Mais ni lui ni nous ne tenons à ce que le disque soit démarché par rapport à ça. D'ailleurs le nom d'ENO n'apparaîtra pas sur la pochette.

R.A. : Comment vous situez-vous sur la scène rock française ?

P.H. : Personnellement, il n'y a pas grand chose qui m'intéresse. Ce n'est pas une critique ; on est assez peu ouverts à ce que font les autres. On n'a pas la curiosité d'écouter et de voir tout ce qui se passe. Ceci dit, j'aime beaucoup Marc SEBERG, et je pense qu'on est assez proches de leur démarche. MOVEMENT m'a aussi beaucoup intéressé...

T.B. : ... et COMLOT BRONSWICK

R.A. : Sur le premier maxi, on sentait une influence marquée, NEW ORDER, SIOUXSIE...

P.H. : Non, je ne crois pas. Il y avait une certaine ri-

queur dans le son, mais tout simplement parce que, techniquement, nos moyens étaient assez limités et on arrive vite à utiliser les mêmes effets. C'est pour ça que je tends à utiliser de moins en moins d'effets : c'est là que se trouve la richesse, dans la simplicité. Ceci dit, il est normal qu'on essaie de classer les groupes, de les étiqueter. Nous ne cherchons cependant pas à imiter des modèles, surtout pas SIOUXSIE que je n'aime pas trop.

R.A. : Quelles influences vous reconnaissez-vous ?

P.H. : Nos influences ne sont pas forcément musicales : cela peut-être un bouquin, un film. Par exemple, Wim WENDERS au cinéma. Musicalement, il y a des gens que j'aime beaucoup : les RAINCOATS, MINIMAL COMPACT. Et puis ECHO AND THE BUNNYMEN, depuis le début ; ils sont très sains.

R.A. : Pourquoi ELSA chante-t-elle en anglais ?

ELSA : J'écris en anglais, je ne vais pas m'amuser à traduire en français. Ce serait ridicule. Mes racines n'étant pas en France, j'ai choisi la langue qui me correspondait le mieux. Je chante en anglais et en allemand selon ce que j'ai à dire.

R.A. : Pensez-vous parfois en termes de "succès" ?

P.H. : Honnêtement oui. On veut exister, parler au plus grand nombre de gens possible.

T.B. : On veut toucher des gens différents, confronter notre musique à d'autres mentalités. Le trip "gloire locale", non merci !

(Arrivée du batteur, Pascal NORMAL).

R.A. : Pourquoi as-tu quitté ORCHESTRE ROUGE ?

P.N. : C'est ORCHESTRE ROUGE qui a splitté. La seule et unique raison du split est que THEO a fait une pièce au moment où on avait des choses à faire, et le groupe s'est arrêté. Peut-être aussi la fatigue, la routine... THEO enregistre un disque ; je ferai la batterie sur un ou deux morceaux, mais ce n'est pas le fruit d'un travail à long terme.

R.A. : Et le choix de TANIT ?

P.N. : Je les ai vus à Angoulême et ils m'ont beaucoup plu. J'ai aussi aimé leur disque. Je ne les connaissais pas, je ne peux donc pas dire qu'il y avait une éthique en commun, une concordance d'esprit.

R.A. : Allez-vous replonger dans le silence pendant un an, après cet album ?

P.H. : Non. L'année qui vient ne ressemblera pas à l'année passée ; on a envie de faire de la scène.

P.N. : Peut-être aussi des

45 t. durant l'année...

T.B. : Créativement, il n'y a pas de problème. La difficulté est matérielle pour sortir quelque chose.

R.A. : Avez-vous un message important à faire passer ?

P.H. : Il y a trop de choses importantes à dire. Je préfère laisser autre chose que les mots le dire. On les dira ou on les fera. On a trop envie de véhiculer un maximum de choses pour s'arrêter là. Pour l'instant, je crois en beaucoup de choses ; j'ai la foi.



Cette interview a été réalisée en avril dernier, dans un café du Marais. Depuis, Pascal NORMAL a quitté le groupe et décidé de raccrocher les baguettes. Quant au disque de THEO dont il nous parlait, il est sorti en mai. C'est un maxi 4 titres réalisé avec Denis GOULAG (lui aussi ex ORCHESTRE) sous le nom de PASSION FODDER. Je rappelle aux amnésiques que PASSION FODDER était déjà le titre du second album d'ORCHESTRE ROUGE.

Propos recueillis pour
ROCK-ART
par J.M. LECLER.



Photo X

MUSICUÉ

Organe de véhiculation des nouveaux idéaux...

Maintenant que vous voilà familiarisés avec le principe de la compilation, et en espérant que vous aurez déjà fait connaissance avec certains produits, je me permets ici de vous donner encore des informations sur des compilations et d'y ajouter des revues de K7 d'artistes. Je vous rappelle également que la plupart de ces produits sont disponibles au Front de l'Est, 6 rue Stendhal, 8000 AMIENS. En espérant que vous y trouverez votre compte...

* **BETHEL** : cette compilation de DATENVERARBEITUNG (Normal) contient du beau linge. David J. (BAUHAUS), VIRGIN PRUNES, PURE, COIL (Projet de P. CHRISTOPHERSON), NURSE WITH WOUNDS, ROMANS, BOYD RICE (NON), 23 SKIDOO, DOO DOOETTES, et d'autres. La k7 est incluse avec un livret dans une boîte cartonnée. C'est vraiment très bien (musicalement surtout!).

* **ISLANDS** : voici donc la nouvelle compilation-magazine de TOUCH-MERIDIAN. Une valeur sûre...

* **STANDARD RESPONSE** : ceci est la 1ère K7 de STERILE RECORDS, le label de Nocturnal Emissions Avec Ly. MURNAU (Italie), CULTURAL AMNESIA (Angleterre), MAURIZIO BIACHI (Italie), NOCTURNAL EMISSIONS (bien sûr), et d'autres. Cette K7 est surtout intéressante pour son côté document car elle n'est pas toute jeune (facilement 3 ans déjà !) Elle demeure pourtant intéressante quoique enregistrée seulement sur une face (C 90).

* **THE LAST SUPPER** : Cette K7 est issue du magazine anglais ADVENTURES IN REALITY. Elle vient avec un livret contenant une interview de S.P.K., des informations sur d'autres groupes et une liste de contacts. Quant à la musique, nous retrouvons ici S.P.K., AUTENTISK FILM (Norvège), BOURLONESE QUALK (Angleterre), TEST Dept. (Angleterre), MUSLIMGANGE (Angleterre), ATTRITION (Angleterre), AUDIO LETTER (USA), et d'autres. Bravo, n'en jettez plus, la cour est pleine, et pourtant ils ont encore trouvé le moyen d'inclure un programme d'ordinateur (que vous pouvez insérer sur le vôtre...) Il faut écouter ça au moins une fois dans sa vie !!!



* **HATE IS OUR BELIEF** : Cette K7 est une double compilation. Elle est produite par AQUALIFER SODALITY, label italien. Cette oeuvre est à déconseiller aux âmes sensibles. Jugez en plutôt : SUTCLIFFE JUGEND, MATHAUSEN ORCHESTRA, MAURIZIO BIANCHI, P16D4, DDA, DIE FORM, CONSUMER ELECTRONICS, RAWLH, BRUNO COSSANO, BOURBONESE QUALK... Ça fait très très fort ! Chaud devant...

* **MINUTES TO GO** : Cette K7 est produite par MINISTRY OF CULTURE (USA). Elle comprend une face musicale (SAVAGE REPUBLIC, ATTRITION, THE HATERS, THE REAGAN YOUTH, etc...) et une face d'archives-documents sonores sur la survie post-atomique... Ces gens-là sont d'un optimisme !...

K ARTICLES... ROCK ARTICLES... ROCK ARTICLES

INDEX

* LA FAMILLE DES SALTIMBANQUES :

Ceci n'est pas une compilation, c'est une K7 inédite de DDAA, sortie sur le label italien ADN. Le son est irréprochable et les morceaux de qualité. Ai-je besoin d'en dire plus !

* DISENO CORBUSIER - NEO ZELANDA :

Ces deux K7 sont espagnoles. Elles viennent toutes deux dans un joli emballage avec d'un côté la K7, de l'autre un graphisme-information. La musique ? Ce sont principalement des sons et des percussions traités. Assez intéressant et assez bizarre.

* CURRENT 93 : "NATURE UNVEILED"

Encore un nouveau produit LAYLAH, pour changer. Superbe ! Déjà, j'avais pas mal apprécié le maxi. Mais là... Avec textes sur fond rouge où il est question d'Antechrist... Et pour les mille premiers exemplaires un 45 t cadeau avec une face CURRENT 93 et une face NURSE WITH WOUND.

* PORTION CONTROL : "SIMULATE SENSUAL"

Voici une compilation de morceaux inédits, live, d'autres extraits de K7. Le tout sur vinyl blanc chez IN PHAZE. Et toujours ce son si typique. Dans la veine de "I STAGGERED MENTALLY" et de "SURFACE AND BE SEEN". Tirage limité.

* INDUSTRIAL RECORDS STORY :

Voici une compilation des productions d'INDUSTRIAL Rec., le label de T.G. Rien que les noms des participants suffisent : M. BURROUGHS, MONTE CAZZAZZA, SPK, CABARET VOLTAIRE, CLOCK DVA, T.G., etc... C'est chez Illuminated Rec.

* THROBBING GRISTLE : "ONCE UPON A TIME..."

Live au LYCEUM. Encore un live de T.G. ! Ce coup-ci, le son oscille entre le T.G. classique (PSYCHIC SACRIFICE...) et le T.G. un peu plus expérimental. Intéressant.

* NON : "PHYSICAL EVIDENCE"

Ce LP est une compilation de moments "live" enregistrés entre 77 et 82. Saviez-vous qu'ils s'étaient produits aux Bains Douches ? C'est très fort. Du grand NON quoi ! Les âmes sensibles ne supporteront sûrement pas plus de 30 ou 40 secondes. Vous savez à quoi vous en tenir.

* METGUMNERBONE :

Ce LP, produit par MISSION Rec. est distribué par RED RHINO. C'est une superbe production où l'histoire d'un culte est mêlée à celle de l'humanité. Très mystique, avec une musique toute en percussions. Cela rappelle un peu ZEV avec plus de calme et un soupçon d'Orient. J'adore...

* CREATIVE TECHNOLOGY INSTITUTE "ELEMENTAL 7"

Voici donc un nouveau CTI (Chris and Cosey). C'est très bien fait. C'est la bande sonore de la vidéo du même nom. Des moments planants, des moments plus rythmés où l'on retrouve le Chris and Cosey habituel. C'est intéressant, mais rien de révolutionnaire.

* SKOD - ROBERT LAWRENCE :

cet hollandais m'était jusqu'à présent inconnu. J'ai écouté 3 de ses productions (BLACK TAPE, MACHINES AT LAST, DADA COMPUTER). Il semblerait qu'il soit légèrement obsédé par l'ordinateur. La musique est bien ficelée quoiqu'on y retrouve des choses pas réellement révolutionnaires. Ça mérite qu'on y tente une écoute. St. STOP CONTACT P.O. Box 71243 AMSTERDAM 1008 BE - HOLLANDE

* CARNET D'ADRESSE :

DISENO CORBUSIER - NEO ZELANDA : c/o Luis BRILLE - 4, 2^e a, Granada 5 - Espagne
DDAA, ILLUSION PRODUCTION : 15, rue Pierre Curie - 14120 Mondeville - France.
MINISTRY OF CULTURE : Rockefeller Center Station P.O. box 1088 - NEW YORK - NY 10185 U.S.A.
AQUALIPER SODALITY : Via Arduino 99-10015
IVREA-ITALIE
ADVENTURES IN REALITY : 56, Chevaler ave. Radford - Coventry - England.
STERILE RECORDS : 90 Lilford Road, London SE5 England.
DATENVERARBEITUNG : c/o. MORAL - Bornheimstr. 31 5300 BONN - R.F.A.

PHILIPPE LAURENT

UN CONCEPT: LE HOT BIP

R.A. : PHILIPPE LAURENT et "HOT BIP" ? Une musique, un groupe ou un concept ?

P.L. : Tout ça en même temps ! Au départ, c'est le nom de ma musique, c'est devenu un concept englobant toutes les activités découlant de cette musique : collages, "imagerie" accompagnant mes courriers destinés aux médias, aux fanzines ; dessins, objets offerts avec les cassettes ; activités scéniques, concerts ou performances. Au début, j'essayais d'expliquer aux organisateurs de concerts que, sur les affiches, il fallait inscrire le concept "HOT-BIP" plutôt que mon nom... Devant leurs mines étonnées ou leurs sourires en coin, je ne suis habitué à leur dire simplement que le "HOT-BIP" était le nom de mon groupe, mais que le groupe changeait de membres et de musique à chaque concert !

R.A. : PHILIPPE LAURENT et les arts plastiques ? Un complément ou une unité indissociable avec la musique ?

P.L. : Mes activités "arts plastiques" sont complètement liées à la musique... J'ai donné une définition de mes activités "visuelles" : le "Réalisme Décoratif"... pour moi, c'est assez proche du jeu ! J'utilise beaucoup de matériaux de récupérations, des "déchets" industriels, plastiques, papiers collants, étiquettes fluos, morceaux de mé-

tal, circuits imprimés, chips d'ordinateur, panneaux de signalisation, christs en croix et autres "babioles"... Il y a quelques années, quand j'ai commencé à accompagner mes courriers musicaux de collages dessins, emballages cassettes fluos et autres, les résultats ont été dans l'ensemble assez négatifs... Les gens qui les recevaient pensaient que ce n'était pas sérieux... Aujourd'hui c'est mieux, ils se sont habitués !

R.A. : PHILIPPE LAURENT et les concerts ? Si tu en donnes peu est-ce un choix délibéré ?

P.L. : Oui, j'essaie de faire de chaque concert un événement unique ! Ça ne m'intéresse pas de rejouer souvent les mêmes morceaux. Une sorte de mise en scène règle chaque concert. D'ailleurs, ce ne sont pas toujours de vrais concerts, certaines performances sont plus proches des arts plastiques. Je pense que le travail "studio" est plus intéressant au niveau création, le résultat musical est plus proche de la perfection... En fait, c'est la Musique qui m'intéresse avant tout, pas trop les exhibitions qui l'entourent !

R.A. : PHILIPPE LAURENT et le rock ? Sympathie, haine ou ignorance ?

P.L. : ... La sympathie qu'on

accorde aux "vieilles choses" ! Pour moi, le mot Rock a la même consonnance vieillotte que des mots comme jazz, classique des musiques que j'aime toujours, mais... Le rock a été une étape, aujourd'hui nous avons besoin de nouvelles définitions. C'est pour cette raison que j'ai créé le "Hot-Bip" pour échapper aux références, pas pour les oublier mais pour les dépasser... Dans l'ensemble, le rock est devenu une valeur complètement réactionnaire. Surtout à cause des gens qui ont tenu le haut du pavé dans les années 70 et qui ne veulent pas changer leurs habitudes. Les journalistes des journaux rock "à grands tirages" démolissent systématiquement toute création réelle. Ils se contentent dans la nostalgie.

R.A. : PHILIPPE LAURENT et RATICIDE ? Tu as participé à leur dernière maquette, les 2 chanteurs du groupe ont participé à ton dernier concert à Tours, pourquoi cette alliance à priori surprenante ?

P.L. : Pour moi, ce n'est pas surprenant, j'ai toujours tenté des expériences... Pas seulement dans le domaine du rock, car dans la même période où je réalisais cette bande pour RATICIDE, je travaillais sur des musiques que je composais par correspondance avec les musiciens de "DEFICIT DES

ANNEES ANTERIEURES"... La rencontre avec RATICIDE est assez ancienne, ça a commencé par des collaborations art plastique avec MINO (un des chanteurs de RATICIDE), puis le jour où ils ont décidé de faire un morceau plus "électronique", ils m'ont demandé de leur réaliser une rythmique...

R.A. : PHILIPPE LAURENT et la cold-wave ? Quand on dit synthé, on pense souvent cold, alors quelle est ta wave ?

P.L. : Ma "vague", c'est le HOT-BIP", je te l'ai déjà dit ! Je n'ai pas l'impression d'appartenir à un courant précis ! En fait, la "cold wave" est une définition stupide inventée par des journalistes gâteaux que le manque de connaissance oblige à raisonner par stéréotypes ! Cette image froide du synthé n'a aucun sens, un musicien digne de ce nom ne peut qu'être passionné par les synthétiseurs et les instruments électroniques. Il y a tellement de possibilités sonores, et puis toute la progression technique que peuvent nous apporter les computers est grissante pour un musicien qui a de l'imagination !

R.A. : PHILIPPE LAURENT et sa production ? Des K7, pas de disques, est-ce dû à la volonté de choisir un support plus souple, plus moderne, ou juste à l'opportunité ?

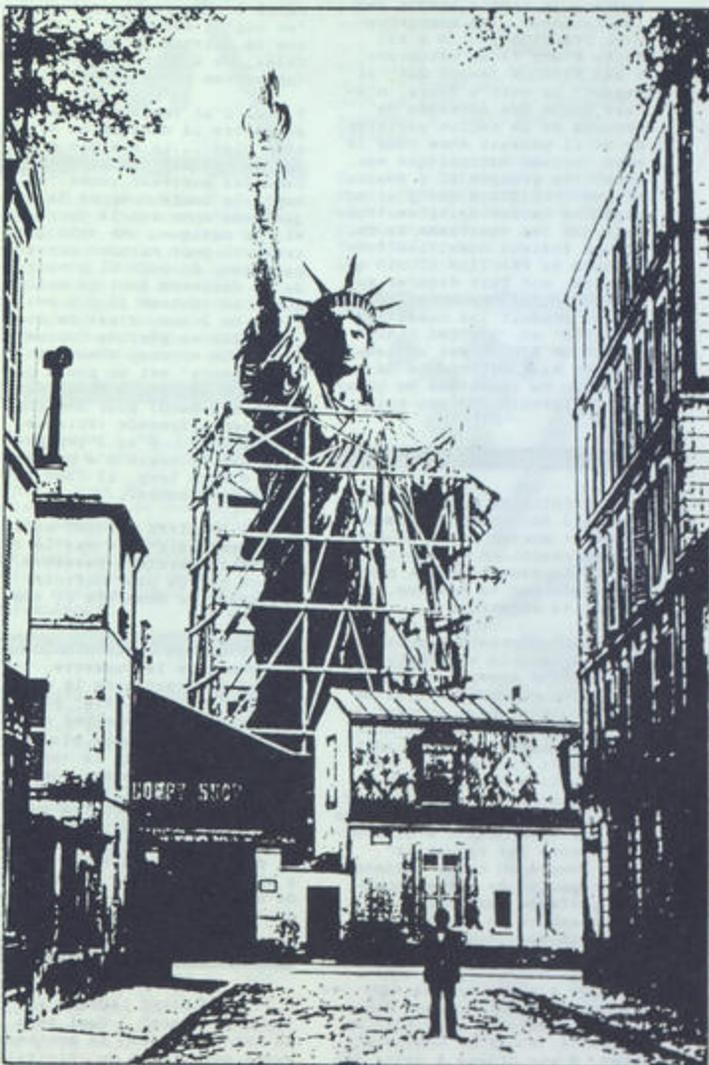
P.L. : Le disque est certainement plus intéressant au niveau de la qualité sonore... Mais les gens qui produisent mes musiques travaillent tous sur cassettes... La cassette est devenue un moyen d'expression relativement efficace, rapide et peu onéreux pour les gens qui veulent produire des musiques souterraines. D'une certaine façon c'est aussi une remise en cause de la célérité des "grosses" productions ! Parfois les auto-productions se compromettent par une certaine "complaisance" et parfois aussi se cachent sous le nom d'un label les propres musiciens du seul groupe produit par ce label ! Mais ce sont des détails finalement peu importants par rapport aux possibilités d'expression et aux découvertes que nous offrent depuis quelques années les "petits labels" et l'auto production ! Je vais essayer de réaliser un 33 t. avec Illusion Production, mais ce n'est pas

pour tout de suite, trop de travail et pas assez d'argent !

R.A. : PHILIPPE LAURENT et les labels-compilations ? FRACTION STUDIO, ILLUSION PRODUCTION, les compilations étrangères, où en es-tu ?

P.L. : J'ai effectivement enregistré pas mal de morceaux pour des compilations en Europe. Parfois, il s'agissait

de compilation à thème... La première compilation internationale à laquelle j'ai participé était celle d'Illusion Production (Illusion travaille à la production depuis plusieurs années, à son actif des gens comme Marcel CANCHE, Bernard C., etc...) La rencontre avec Illusion Production s'est faite par courrier, j'avais trouvé leur adresse par hasard, je leur ai envoyé une cassette, ça leur a plu et ils ont inclus ma musique dans leur



compilation n° 1. Pas de ma-gouille, d'ailleurs la démar-che d'I.P. est l'une des plus intégrées que je connaisse... Pour la plupart des compila-tions étrangères, même chose : des cassettes envoyées au has-sard, "TRAX" en Italie, "THIRD MIND RECORDS" en Angleterre, etc... D'autres labels étranger-s m'ont invité après avoir entendu ma musique sur la compilation d'I.P., par exemple INDEPENDENT WORLD en Allemagne. Depuis quelque temps, je n'en-voie plus de cassettes aux la-bels, je n'ai plus le temps, parfois je reçois encore des invitations... La rencontre avec FRACTION STUDIO s'est faite d'une façon détournée, c'est PATRICK JAMMES qui, en passant me voir à Tours, m'a-vait donné des adresses de groupes de la région parisien-ne qu'il pensait être dans le même courant musical que moi. Parmi ces groupes il y avait NO UNAUTHORIZED à qui j'ai en-voiyé une cassette, il se trou-vait que les musiciens de ce groupe étaient aussi les fon-dateurs du FRACTION STUDIO qui ensuite, ont fait figurer ma musique sur leurs compilations et ont produit les cassettes "HOT-BIP" et "SYSTEME CLAIR" (FRACTION STUDIO est un label récent, mais qui compte déjà beaucoup de cassettes de grou-pes différents sur son cata-logue).

R.A. : PHILIPPE LAURENT et les médias ? Activisme et humour semblent porter leurs fruits, vu les réactions de fanzines et de journaux à priori peu concernés par ta musique, quel-le est ta stratégie ?

P.L. : L'information systéma-tique ! Dans la mesure où le "HOT-BIP" n'appartient pas à une catégorie précise, il me faut insister pour arriver à faire parler de mon travail. Face au silence ou à l'indif-férence de la plupart, j'ai même utilisé des méthodes "terroristes". Par exemple, à un journaliste d'"On n'est pas des sauvages" qui m'avait lan-cé "dehors les spoutniks", j'ai envoyé un colis contenant des capsules de bière (bois-sion préférée des hérissons), une cassette de ma musique "version spoutnik" (c'est-à-dire inaudible), et un mode d'emploi détaillé lui conseil-lant de s'enfoncer les capsules dans les oreilles avant d'écouter la cassette... le tout ac-compagné, si je me souviens bien, d'une brosse à dents dé-

dicacée... Cette plaisanterie raffinée (11) qui aurait vexé n'importe quel journaliste, a beaucoup fait rire les "sauvages" qui ont ensuite consacré un superbe article à ma cas-sette... Depuis nous échangeons régulièrement de longues et tendres lettres d'insultes !

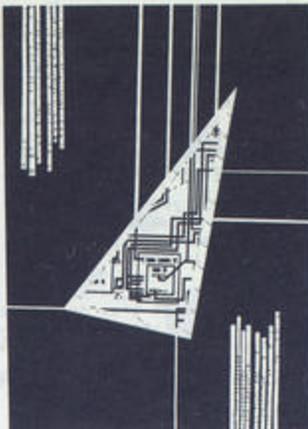
R.A. : PHILIPPE LAURENT et le "minimum naïf" ? En reprenant la formule d'un groupe, on pourrait définir ainsi tes textes qui se limitent en gé-néral à "encore-encore" ou à "et hop" : est-ce dû à un man-que de culture et de possibili-tés, ou à la recherche d'une expression verbale minimale ?

P.L. : J'ai toujours choisi de mettre la musique au pre-mier plan... La musique n'est pas au service des paroles... Dans des morceaux comme "et hop", le texte composé de quelques mots est là pour ser-vir la musique, une voix ins-trument, pour marquer certains passages. Et puis il y avait de la dérision dans ce morceau que j'ai réalisé il y a envi-ron 1 ou 2 ans, c'est ce que j'appelle ma période "onomato-pée" ! Un morceau comme "en-core encore" est un peu à part c'est un morceau à thème (or-gasme big-band) pour une compilation allemande (Priapismus Tapes)... J'ai l'impres-sion que le texte n'a pas be-soin d'être long, il faut aller à l'essentiel...

R.A. : PHILIPPE LAURENT et le "système clair" ? C'est le titre de ta dernière cassette, est-ce que ça peut définir également ta démarche et tes projets ?

P.L. : Oui je crois ! En ce qui concerne la cassette, j'ai essayé de construire la musi-que de "SYSTEME CLAIR" sur une structure rythmique origi-nale : complexe mais claire ! L'idée qui conduit le texte est claire elle aussi, je crois, elle est illustrée par la photo de la pochette qui représente la statue de "la liberté éclairant le monde" en construction à Paris il y a un siècle ! Pour ce qui est de ma démarche, j'essaierai qu'elle reste claire !

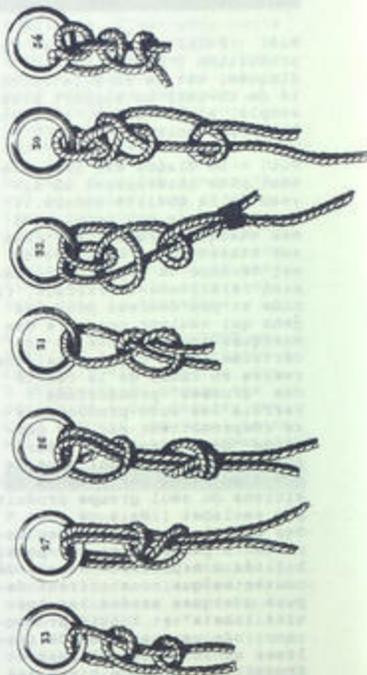
R.A. : PHILIPPE LAURENT et "encore-encore" ? Quel sera le mot de la fin, la synthèse aussi percutante qu'originale,



l'ultime message du maître ?

P.L. : Tu crois que je vais encore me faire beaucoup d'amis parmi les gens qui vont lire cette interview ???

Propos recueillis par
ACHEME pour ROCK-ART.



THE GRIEF

lère partie : "Les tubes de plastik-humanisés s'écroulèrent dans un fracas hallucinant".

THE GRIEF est un groupe de St Malo. Il marque une fracture totale avec le courant musical actuel. THE GRIEF n'exploite pas un filon trop facile, ils ont choisi la voie de la difficulté, pas de musique sans corps palpable et inéluctablement sans futur !

Comme je vous l'avais déjà dit dans le précédent article, (Rocknalo, ROCK ART n° 5), scéniquement, THE GRIEF rappelle THE RESIDENTS, je dis bien rappelle, car THE GRIEF reste fidèle à lui-même et est inqualifiable.

Diapos et films relatifs aux paroles et à la musique sont projetés en fond. SHOW TRES VISUEL, éblouissant !

2ème partie : "La boucherie sera fermée mercredi après-midi et jeudi toute la journée".

Rapprochement : Musicalement, THE GRIEF possède l'énergie d'un D.A.F. et la puissance voluptueuse de TUXEDOMOON, mais THE GRIEF n'est ni l'un ni l'autre, impossibilité de coller une étiquette, si référencielle soit-elle.

Ils sont quatre, un producteur de musique (pas de bruits !), un clavier, un chanteur, un technicien du visuel.

Musique fluide, génératrice de fantômes situés sur une gamme de couleurs allant de l'infra-rouge à l'ultra violet, prisonnier (e) s d'un TOURMENT (titre choc !) dans les griffes du GRIEF. La douleur procurée est incurable.

3ème partie : "Canotier, lunettes, canne et gants blancs". THE GRIEF sera une révélation dans les mois qui viennent, car il se situe dans les couches supérieures du courant actuel.

Ils ont sorti un produit (malheureusement une K7, moins d'impact que le vinyl, faute



de moyens...) sur leur propre label : les NOURRITURES TERRESTRES, en attendant un producteur (et ils le méritent). THE GRIEF vous quette, et sa force est démesurée. Vous tomberez bientôt dans leur piège, c'est sûr, c'est obligatoire et sans échappatoire possible, non, aucune...

4ème partie : "Un fou déguisé en artiste, ou un artiste devenu fou".

Libre à vous de ne pas croire à la véracité de ces propos, et de penser qu'il ne s'agit que d'un flash personnel. Mais découpez cet article et conservez le précieusement... D'ici quelque temps, nous en REPARLERONS.

5ème partie : "Imprécisions de la voix, trois questions pour une sale danse !"

R.A. : Pourquoi le nom, THE GRIEF ?

J. LOUIS : C'est tout simplement après lecture du dictionnaire, comme je le fais pendant mon temps libre, je trouve des mots comme ça et je les note, c'est tout.

R.A. : Comment a commencé THE GRIEF ?

J.L. : C'est à cause d'un pari avec un animateur radio, je lui avais dit que je ferais un tube Funky qu'on pourrait passer 10 fois par jour en radio et en boîte. Je ne suis pas au travail, j'ai écouté tous les tubes, mais je ne

suis planté car le morceau sonnait presque industriel, en fait, je ne peux pas, non vraiment pas jouer du funky.

R.A. : Est-ce que THE GRIEF est un alliage de plusieurs autres groupes et influences ?

J.L. : On est toujours un peu influencé par ce qu'on écoute mais je crois que THE GRIEF joue sa musique, les morceaux viennent au cours des répétitions.

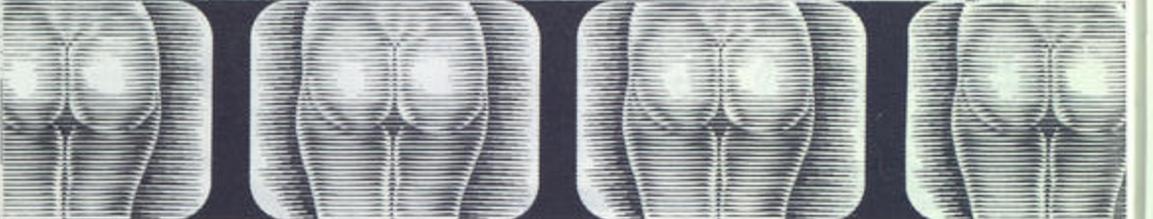
P. ARDISSON

Contact : THE GRIEF - NOURRITURES TERRESTRES (J. Philippe)
65, rue du Dr. Celestin Huet
35400 ST MALO
Tel (99) 81 81 12





THE GRIEF



PSYCHIC TV

PSYCHIC TV se devait de figurer dans notre rubrique **MUSIQUE INDEFINIE**. Nous les avons rencontrés à la suite de leur concert à Rouen (salle Exo-7) le 2 juin.

PSYCHIC TV, ex-THROBBING GRISTLE, venait de perdre deux de ses membres : Peter CHRISTOPHERSON et Geoff RUSHTON, pour divergences musicales, dixit

P.O. Le noyau de base est désormais formé de P. ORRIDGE, Paula CARESSSE, Alex FERGUSON et Andrew POPPY. L'interview fût réalisé en présence d'Alex FERGUSON et de Genesis P. ORRIDGE.

ROCK ART : Vous êtes les deux uniques survivants de la formation originale ?

P. ORRIDGE : Oui, effectivement. Les autres ont formé le groupe COIL.

R.A. : C'est la première fois que vous jouez en France avec PSYCHIC TV ?

P.O. : Alex a joué l'année dernière à Paris avec un groupe punk mais nous avons aussi par-

eWs...Interviews...Interviews...Interviews...

ticipe à l'inauguration du club des BAINS DOUCHES vers la fin 78 je pense.

R.A. : Comment situez-vous votre musique à l'époque par rapport aux SEX PISTOLS ou aux DAMNED ?

P.O. : La musique que nous jouions était punk, mais elle n'englobait pas le concept ANARCHY IN THE U.K., PUNK PUNK PUNK, il y avait plus de mélodie et de diversité.

R.A. : Que pensez-vous du concert de Rouen ?

P.O. : Nous l'avons apprécié, le public fut réceptif et nous sommes contents de ne pas avoir joué à Paris. Jouer à Paris est un problème, comme à Londres d'ailleurs. Il y a trop de groupes en présence et le public fait un choix par rapport au style, il veut surtout être au bon endroit le bon soir et se faire remarquer. Il se fout de ce que fait le groupe. A Rouen, seuls les gens qui en veulent vraiment viennent nous voir, ce sont des personnes ouvertes.

R.A. : Ce concert a été enregistré pour le pressage d'un album ?

P.O. : Oui, et c'est ce qui est formidable car la moitié de nos morceaux furent improvisés bien que tout soit excellemment organisé par SORDIDE SENTIMENTAL. Le tout fut enregistré numériquement, et le disque paraîtra en septembre.

R.A. : Quel intérêt avez-vous à être sur un label français comme SORDIDE SENTIMENTAL ?

P.O. : Tout simplement parce qu'ils sont honnêtes, sur CBS et WEA tout le monde nous voyait. Depuis que je suis dans THROBBING GRISTLE, S.D. a toujours été très honnête. Par ailleurs, ils sont intelligents et enthousiastes car ils comprennent ce que nous faisons et pourquoi. Leurs attitudes sont les mêmes que les nôtres. C'est une alliance pas un contrat de promotion. Le concert de Rouen fut en fait un rallye auquel participèrent des personnes venues de HOLLANDE, BELGIQUE, GRANDE BRETAGNE... et c'est ce qui a rendu l'atmosphère poignante. Ils ont tous fait d'énormes sacrifices et efforts pour venir nous voir, seuls les vrais fans étaient présents. Nous étions égaux, nous, Jean Pierre, Yves et le public, dans notre participation à cet événement. Le résultat

est alors plus fort, c'est dommage que toute la musique ne se fasse pas ainsi, tout se fait trop simplement.

R.A. : Pensez-vous vendre beaucoup de LP avec SORDIDE SENTIMENTAL, avez-vous totalement abandonné CBS et les autres labels ?

P.O. : Pour l'instant, nous sommes partis de chez CBS et SOME BIZZARE, mais pour revenir à SORDIDE SENTIMENTAL, je ne suis pas d'accord avec vous car en une semaine ils ont vendu 5500 45 t, ce qui est un résultat meilleur que celui de CBS, alors même qu'il n'y a eu aucune critique et promotion. Le marché existe donc et les gens iront chercher nos disques et les achèteront, même si il est difficile de les trouver. Ce que les grandes compagnies n'ont pas compris, c'est qu'il ne sert à rien de mettre nos disques dans les mêmes bacs que KAJAGOOGOO ou DURAN DURAN. On nous achète avant tout dans des petits magasins, et comme elles n'ont pas de contrats avec les petits, elles ne vendent rien. Nous retournons en réalité à nos débuts où tout allait mieux. En 1984, la situation se présente comme en 1976, il faut passer par les petits. Je pense qu'aujourd'hui, beaucoup de choses peuvent également être créées avec la vidéo pour la télévision. Les deux groupes dont ALEX faisait partie avaient les lettres TV dans leurs noms. Un accident de l'histoire, une prophétie inévitable en quelque sorte.

R.A. : Que pensez-vous d'Edith Piaf ?

P.O. : Ce fut une excellente chanteuse. Les chanteurs français sont sans doute les meilleurs du monde. Des interprètes comme AZNAVOUR ou le défunt Jacques BREL sont remarquables. Quant à la musique, les français préfèrent le rock n'roll électrique. Les groupes ne sont jamais uniques, puissants, je ne dis pas cela par nationalisme. En France, il y a cette sensibilité poétique et philosophique, ce qu'il vous faudrait maintenant, c'est un interprète capable d'imaginer, au lieu de copier bêtement le tempo des américains et anglais. Il faut avoir son propre caractère comme l'avait Jacques BREL ou Edith Piaf, et alors vous serez puissants. C'est ce que nous essayons de faire en combinant rituels et sorcellerie avec la technologie d'aujourd'hui. C'est de l'alchimie, et le public ne vient

pas seulement pour l'amusement mais pour le rituel. Tous les groupes jouent le côté amusement, nous essentiellement le rituel. Le concert de Rouen a permis la fusion de nos subconscients et donc provoqué l'extinction intérieure.

R.A. : Pensez-vous créer votre propre label ?

P.O. : Nous l'avons déjà créé : TEMPLE RECORDS. Nous venons de décider de monter notre propre réseau avec des gens à qui nous pouvons faire confiance. Nous collaborons avec toutes les personnes qui nous comprennent. A la fin de 1984, nous serons très puissants. Nous pensons produire des livres, des vidéos, et organiser des performances. Ce ne seront pas toujours les mêmes personnes sur scène, ce sera très flexible. Alex et moi resterons cependant les directeurs de PSYCHIC TV U.K. MONTE CAZZAZZA s'occupe de TEMPLE RECORDS USA, et nous avons même une personne susceptible de s'en occuper en ISLANDE, Jean-Pierre et Yves le feront en France. Il se pourrait que PSYCHIC TV joue en Islande et en France en même temps. Alex peut jouer en France et moi en Islande, ce sera toujours PSYCHIC TV. Nous pouvons ainsi organiser des manifestations simultanées dans les quatre coins du monde à la même heure et nous relier par ligne téléphonique, le résultat serait intéressant. Il y a tellement de choses à faire les groupes ont peu d'imagination, l'argent est leur motif principal, ils ne veulent qu'atteindre le hit parade. Notre action est pure et positive en ce sens qu'on ne joue pas pour de l'argent.



Propos recueillis par
Jean-Louis M. et
Jean-Philippe G.
(Experience, Radio Force 7).

GRAFFITI



Photo JEAN MARC HERR

HUMEUR

Paris est une ville désespérément branchée. Sous couvert de modernité anti-mode, les imbéciles aux cheveux courts, les imbéciles aux cheveux coupés imbécilement, et les imbéciles chauves, tentent vainement de donner à la capitale une aura culturelle qu'elle ne possède pas. Les imbéciles achètent les disques des imbéciles modernes du style Die Form ou n'importe quel autre orchestre industriel qui ose sortir des disques ou des cassettes auto-produits ou mal produits. Le ridicule de leur musique n'a d'équivalent que celui de leur public. Etrangement, ce courant souterrain et nauséabond permet aux personnes intéressantes de travailler en paix. Ainsi, tout le monde est content, les imbéciles d'être nouveaux et modernes, les autres de se procurer la musique de Jacques LEJEUNE, de réécouter les NEXONS et les NYD, de chercher à écouter la Société des granits porphyroïdes.

PETIT LEXIQUE : Paris est plein d'imbéciles de toutes sortes. Cherche à les reconnaître pour mieux les dauber. Le BRANCHE, vêtu de noir et qui mange du factory ; le NEO-POST-INDUSTRIEL-AHURI qui se nourrit d'autoproduktion et qui regarde l'immondice audiovisuelle de René ; le DESAXE, le PARALLELE, l'INDEPENDANT, le BENET, qui fait du n'importe quoi artistiquement ; l'INSECTE SEMINARISTE AUX CHEVEUX FOUS qui réapprend la danse "Savez-vous planter des choux" à la Sebale, au temple ou dans les catacombes ; le SKIN, le PUNQUE, le ROBERT, la SUZANNE, le MARSU, qui bombent la rue P. Sarrazin et revendiquent l'exclusivité de la connerie. Tous ils sont branchés, cultivent le nombrilisme intellectuel et manquent indéniablement d'numour.

Naturellement, le lecteur voudra bien avoir une des réactions suivantes :

a/ Ca va, il ne m'a pas tou-

ché, je suis au dessus de ça.

- b/ Quel petit con prétentieux.
- c/ (pour les filles)
Il doit être beau. Où puis-je le rencontrer ?
- d/ (pour les skins)
Heeuuuu !!!
- e/ Ca va moi, je suis un néo-urbano-crypto-electrico-môdern.
- f/ (pour René)
Comment sait-il que je suis chauve ?
- g/ (pour midge)
Comment sait-il que je sais lire ?

Alain SEUREL

P.S. : Sera bientôt disponible en France un 45 t souple de GOD LOVES NOT enregistré en 1976 (chant Ian C., basse Pete H., Batterie Steven D., guitares Mike et Nancy T.).

POUR FAIRE UN BON CLIP



COMMENCEZ DE TOUTE FAÇON PAR QUELQU'UN QUI MARCHE... PAVÉS GLISSANTS, RUE SOMBRE ET FROIDE...



CHANTEZ SUR LE CAPOT D'UNE SUPER BAGNOLE... UN CONSEIL : ATTENDEZ QUE LE PROPRIÉTAIRE SOIT RENTRÉ CHEZ LUI...



PAS D'ARGENT POUR LES DÉCORS ? ORGANISEZ UNE FÊTE ET INVITEZ TOUTS VOS VOISINS, MÊME CONS... ÇA NE SE VOIT PAS...



FAITES DANSER LA PLUS BELLE AVEC TOUT LE MONDE...



...ET À LA FIN, PARTEZ AVEC ELLE : UNE VEDETTE EMBALLE TOUJOURS



PAYEZ DES FIGURANTES S'IL LE FAUT MAIS AYEZ AVANT TOUT L'ŒR DE FINIR!



OUBLIEZ VOTRE CHAMBRE DE BONNE ET LOUEZ UN LIT IMMENSE. CHANTEZ Y UN COUPLET TRISTE ET SOLITAIRE SUR LE TEMPS QUI PASSE ET LES GONZESSES QUI SE TIRENT.



NE LÉSINEZ PAS SUR LES GROS PLANS EXPRESSIFS. LA FUMÉE QUI SORT VOLUPTUEUSEMENT DE LA BOUCHE, CA MARCHE TOUJOURS ET N'A ÉTÉ FAIT QUE 2034 FOIS...



EN PARLANT DE FUMÉE N'OUBLIEZ PAS LES MACHINES QUI EN CRACHENT, C'EST UNE TRÈS BONNE ÉCONOMIE DE DÉCORS, AUSSI!...! METTEZ-EN PLEIN!



EUH... OUI... ENFIN... PEUT-ÊTRE PAS TANT QUAND MÊME...



N'OUBLIEZ PAS QUE VOS MUSiciens SONT SECONDAIRES LEUR SILHOUETTE SERA UN HOMMAGE SUFFISANT.



A MOINS QUE VOUS NE FASSEZ DANS LA DÉRISION, ÉVITEZ LES BREAKERS FRANÇAIS...

SI LE ROMANTISME OU LA DANSE VOUS REBUTE FAITES DANS LE PARANO GENRE ARTISTE POURSUIVI PAR LA SOCIÉTÉ POURRIE, PROCÈS KAFKAÏEN, COULOIRS MAUDITS, ETC...

UTILISEZ LE MAXIMUM D'EFFETS SPÉCIAUX ET DE PLANS DIFFÉRENTS. VOICI UN SPECTATEUR AYANT VU UN MAUVAIS CLIP...

VOICI UN SPECTATEUR AYANT VU UN VRAI CLIP RÉUSSI, AVEC 367 PLANS ET 295 EFFETS SPÉCIAUX...



POUR FINIR, UN CONSEIL : NE FUYEZ PAS TOUTE INFLUENCE MAIS ASSIMILEZ CORRECTEMENT. LE TOUT EST DE NE PAS DONNER L'IMPRESSION AU SPECTATEUR QUE L'ON A PLAGIÉ. VOICI TROIS EXEMPLES D'INFLUENCES TROP NETTES ...



* Le groupe polonais NURSE WITH WOUND autoproduit 2 K7 et veut échanger cassettes, bandes, disques, catalogues avec groupes et labels français. Contact : K. KUDXA, A. SZYMANSKI, Gnieznienska 24/1 64-920 PIXA POLOGNE.

* Passionnant le combat que se livrent dans la presse anglaise Pete BURNS (DEAD OR ALIVE) et Doy GEORGE (qui ?) pour la conquête du titre de Folle du Siècle. Ça se crêpe les dreadlocks à qui mieux mieux, et déjà les challengers ruent dans les brancards (Holly JOHNSON de FRANKIE GOES... et le groupe BRONSKI BEAT).

* Trois anciens membres de SOUTHERN DEATH CULT de retour dans un groupe appelé GETTING THE FEAR.

* Le Front de l'Est, 6 rue Stendhal 80000 Amiens, arrêtera ses activités en Août. Mais vous pourrez encore passer vos commandes pour l'été ou bien attendre patiemment le mois de Septembre.

* TRACEY ULLMAN est très occupé après le tournage d'un film en collaboration avec la télévision, elle se lancera dans la préparation d'un nouvel album.

* Une erreur s'est glissée dans l'éditorial de ROCK ART n° 5. En effet, il fallait lire, à la place d'Aline RICHARD, le nom d'Aline DOUCHE, la première étant l'animatrice de NEW WAVE et non d'AGENT ORANGE. Elles ont bien rigolé, nous aussi.

* BILLY BRAG prépare son prochain album dont la sortie est prévue cet automne. En font de même les groupes THE FALL, THE COLOUR BOX, et THE ESCAPE.

* 23 SKIDOO devrait avoir sorti son troisième album au moment où vous lirez ces lignes.

* Le ROCK est dans la ville avec RTH 99 ROCK. De l'Australie à l'Amérique, de l'Angleterre à la France, de 1955 jusqu'à l'an 2000, les rythmes les sons et les ambiances se suivent à l'antenne. NEW WAVE, PUNK, PSYCHEDELIC, SIXTIES... rien n'est négligé. Tous les jours de 20 h à 22 h. 99.10 Mhz - BP 99 - 94801 VILLEJUIF CEDEX Tél. 678.99.10

* ATONIUM, le meilleur magasin UNDERGROUND de TOULOUSE a ouvert ses portes au 2 rue du Coq d'Inde - 31000 TOULOUSE. L'animateur n'est autre que Monsieur VINYL.

* L'organisation VASCO devrait cet automne faire venir les groupes suivants : VIOLENT FEMMES, DEPECHE MODE et les inévitables MINIMAL COMPACT.

* Le label GO DISCS est désormais distribué par CHRYSALIS.

* MODERNE n° 1 enfin sorti. Le bimestriel qui paraît tous les six mois contre attaque avec force. Au sommaire, THOMPSON TWINS, THE THE, DEATH IN JUNE, DANSE SOCIETY, THE CURE, et un tas d'articles qui se veulent "MODE" mais frappent dans l'inutile et le vide. Un grand plouf, ou est restée l'ancienne équipe ?

* Quelques nouvelles clermontoises :
- sortie des K7 de SPACEMAKER (OMG), FOLANOUR (SPLIFF), THE SHAKERS (SPLIFF)
- sortie des 45 t des groupes KARNAGE (OMG) et FAFafa (SPLIFF) et d'un 33 t du groupe TOKIO (MUSICDISC).



* THE MARCH VIOLETS et THE CULT nous préparent deux albums surprises pour la rentrée en septembre. On ne s'ennuiera pas cet automne.

* ERE FORCE produit désormais le groupe franco-allemand RUSSIAN ROULETTE.

* Sortie du n° 7 du fanzine BRUIT D'ODEUR visible de loin avec sa couverture, couleur verte fluo. Un des meilleurs fanzines pour son graphisme. A suivre.

* POCO, guitariste de FLESH FOR LULU, aurait été arrêté en Espagne, accusé d'être un terroriste basque ???

* GREEN de SCRITTI POLITTI a participé au dernier album d'ELVIS COSTELLO.

* Souvenez-vous d'ALISON MOYET la "petite" de YAZOO eh bien, elle prépare son album pour la rentrée.

* ELECTRONIQUE UBER ALLES, c'est le nom de l'émission de Claudio BELLE, sur RADIO CENTO FIORI (Vérone, Italie), spécialisée dans la musique électronique et d'avant garde. Envoyez-lui vos enregistrements Claudio BELLE, Via Case Popolari 14, 37057 San Giovanni Lupatoto, Italie.

* NOMERATH vient de sortir un 45 t hors série numéroté à 200 exemplaires, extrait du tirage officiel prévu pour septembre. Dépêchez-vous !

* BLACK BIRD, label de disques d'ANGOULEME propose aux groupes et à leurs productions une distribution à l'échelon national. Contact : BERNARD ou MARC au (45) 95.76.22.

* Le fanzine SPLIFF ne paraît plus momentanément, mais ce n'est que pour revenir en force en septembre avec un nouveau format.

* RADIO SEPTENTRION à CAMEPAC attend toutes vos productions et fanzines. Ecrire à Arnaud DELAY, 20/15 Ravel, 59545 Caudry.

* Sortie sur ARISTA de l'album des LOTUS EATERS, NO SENSE OF SIN. A vous de juger, moi c'est fait, j'achète le dernier DAVID SYLVIAN.

* Le label BIO-MECANIQUE de Marseille sortira une cassette "CHOC-INDISPENSABLE" d'ici peu Contact : BIO MECANIQUE - 12 rue Liandier - 13008 MARSEILLE

* 1000 MEXICAINS, un groupe à retenir si vous passez cet été par LONDRES ; ne les ratez pas si par malheur un concert est organisé. Nous en reparlerons.

* Sortie d'AGENT ORANGE d'Aliné DOUCHE (je ne me suis pas trompé cette fois !!!) avec au sommaire SKELETAL FAMILY, UNDER TWO FLAGS, THE BONAFARTE'S, STRAHLER, DEAD CAN DANCE... Contact : ALINE DOUCHE - 3 place du 11 Novembre 95200 SARCELLES

* Le single de DDAA (5ème anniversaire) est sorti. Il est absolument splendide. La K7 de UN DEPARTEMENT est aussi disponible : Front de l'Est ou Illusion Production : 15, rue Pierre Curie - 14120 MONDEVILLE.

* Wendy O'WILLIAMS, alias SILICONAN LA BARBARE, alias Miss PLASMATICS, vient de réaliser un album en solo en collaboration avec KISS. WOW !!!



* CONCERTS à TOURS : FLORIAN déguisé en prêtre, annonçant un concert minimal, c'est "COSMOFUZZ"... défilé de coiffures... flipper découpé à la tronçonneuse, morceaux de viande saignante jonchant la scène, seaux de peinture rouge, c'est "HFFK"... Décors réalisés par MINGO, torches apparaissant dans le noir, rythmes "HOT-BIP", électronique "chaude", sauvages aux visages peints saluant un totem de circuits imprimés, c'est BIP-BIP ET LES COYOTTES !

* Le fanzine pirate marseillais WHY se porte à merveille, le n° 8 est paru en juillet, et toujours "sans l'aide des requins".

* Une nouvelle compilation CRAM-MED. Avec bien entendu MINIMAL COMPACT, BENJAMIN LEW, STEVEN BROWN et bien d'autres. Ça s'appellera "NADJMA".

* Sortie d'un album LIVE de PSYCHIC T.V., BERLIN ATONAL VOLUME I.

* MARTIN DUPONT vient de sortir un 30 cm très intéressant.

* Annulation du festival prévu à la Tour Eiffel et organisé par INDUCTIONS DECALES du 16 juillet au 10 août. Motif : refus d'une subvention initialement prévue.

* NEW WAVE prévoit pour cet été un spécial SIOUXSIE AND THE BANSHEES (numéro hors série).

* Un nouveau label à suivre : FOOD LIMITED, qui sort le premier 45 t du groupe BRILLIANT SOUL MURDER.

* CURRENT 93 est désormais formé de DUCASSE, STAPLETON, FOTHERGILL MURPHY, CHRIST et ROGERS.

* Le label OZAGEN RECORDS prendrait désormais le statut d'une S.A.P.L. et stoppe une partie de ses activités pour une courte durée.

* Un groupe mythique va bientôt vous enchanter sur les scènes parisiennes. Il s'agit de la célèbre SOCIÉTÉ DES GRANITES PORPHYROÏDES. On ne connaît jusqu'à présent que deux membres du groupe : ALAIN SEUREL guitare, saxo, revenant tout juste de 20 ans d'expérimentation sur la côte est, JEAN MARC HERR, synthétiseur (il a fait trois ans d'H.P.). Le troisième membre, si l'on ne connaît pas son nom, on sait au moins qu'il a étudié les percussions au ZAIRE. De plus, tous trois chanteront. N'oubliez pas le nom de ce groupe, tout le monde en reparlera d'ici peu...

* La musique de la nouvelle pub télé CACOLAC n'est autre qu'un extrait de "CHAPTER 12" de MODERN ENGLISH.

* Le groupe END OF DATA accueille un nouveau membre comme bassiste dans sa formation : PASCAL DES.

* PTOSE enregistre son album : "IGNOBLE LIMACE".

* AUDIOLOGIE 1 est sortie avec VOX POPULI, P 231, ALESIA COSMOS, F. MAN, etc...

* ZEKE batteur d'ORANGE JUICE se lance dans une carrière solo avec la sortie du single "HEAVEN HELP US".



* COPORS NOW, ce sera le premier simple de FORME NOUVELLE.

* Un label K7 ELEANOR MAHLE PRODUCTION prévoit une compilation pour septembre.

* Le dernier album de BERLIN a été produit par MIKE HOWLETT, vous le trouverez au rayon soldes de la FNAC dans trois mois, comme leur précédent.

* VISA a sorti la K7 de MOMME RATH. Ça vient dans un sachet avec Illustrations, Bié en épis et lentilles...

* La 7ème AUREOLE a déménagé au moment où nous étions sous presse, voici donc sa nouvelle adresse : 9 rue Muller - 75018 PARIS.

* DAVID SYLVIAN nous présente son premier livre PERSPECTIVES, édité par sa propre compagnie, OPIUM ART.

* Sortie d'un mensuel rock qui nous vient de MONTPELLIER. B.O.C.K !!! Un contenu et une mise en page assez moyens compte tenu des moyens dont ils disposent.

* KEKKO BRAVO, 2 morceaux sur K7, 45 t en projet. Contact : (47) 27.17.69 (Pascal) - (47) 51.41.03 (Hervé).

* Sortie à la date prévue du 45 t des BERURIERS NOIRS : NADA 84. Qui ne le possède pas ?

* Sortie d'un album LIVE de PSYCHIC T.V., BERLIN ATONAL VOLUME I.

* NEO n° 3 vient de paraître avec un nouveau format. Au sommaire, DEATH IN JUNE, PSYCHIC TV et les HONEYMOON KILLERS.

* Création du label LES DISQUES DU SOLEIL ET DE L'ACIER. Contact : 44 rue Molitor - 54000 NANCY.

* Pour tous contacts et renseignements sur Marseille : Tél. 16 (91) 78.41.91.

* ROBERT SMITH a définitivement quitté SIOUXSIE AND THE BANSHEES, le groupe change de guitariste et prend John CARRUTHERS de CLOCK DVA. M. SMITH n'aurait pas été satisfait du résultat de l'album HYAENA.

* Sont prévues en septembre les sorties des albums de U2 et MARC ALMOND.

* LEDA ATOMICA existe toujours et l'explosion est pour bientôt.

* Le 15 cm d'AVANT POST est arrivé, il est distribué par ECULLY musique.

* ROCK ART souhaite à tous de bonnes et agréables vacances.

* Le 33 t d'AUSWEIS sortira à la rentrée.

* Le 25 cm de VISION BAROQUE est prévu pour septembre.

* Le cadavre de SOFT CELL est encore chaud et MARC ALMOND est déjà en studio où il enregistre un album avec un nouveau groupe, THE SINNERS (les PECHERS).

**ABONNEZ
VOUS**

A

ROCK ART

60 F 6 numéros

33 TOURS

THE FROGGIES Hour of the froggies

(WH/diat.NEM ROSE)

Comme leur nom l'indique, non sans humour, les FROGGIES sont un groupe bien de chez nous. Mais ils ont toutes les qualités d'un groupe bien de chez Ronald ou Maggie. Et c'est une excellente surprise. Voilà un disque qui respire les "Late Sixties" par tous les sillons. Il comporte d'ailleurs trois reprises, histoire de bien préciser les références : "OUT OF QUESTION" des SEEDS, "ALL DAY AND ALL OF THE NIGHT" des KINKS, et "RAMBLIN' ROSE" de MC 5. Mais ne vous méprenez pas. The FROGGIES ne se limitent pas au revivalisme stérile pratiqué par trop de groupes hexagonaux. Les neuf compositions originales qui figurent sur cet album sont infiniment mieux que des "à la manière de"... Elles prouvent qu'il est possible de fusionner l'énergie et la simplicité des sixties avec la rigueur des techniques modernes (chapeau au travail de production). En plus, les FROGGIES tiennent un vrai chanteur, doublé d'un compositeur de talent, en la personne de Johan ASHERTON. Il ne reste plus qu'à les juger sur scène, ce qui devrait être possible à la rentrée. Ça risque de déménager.

ELVIS COSTELLO Goodbye cruel world

(R.C.A.)

Avec un titre pareil, peut-on s'attendre au départ à la retraite de Monsieur COSTELLO, ou est-ce là une des nouvelles pirouettes ?

Toujours est-il que moins de six mois après "PUNCH THE CLOCK", ELVIS THE C. a encore poussé plus loin les limites du terrain. Ce disque est un patchwork de tout ce que COSTELLO a pu faire jusqu'ici, à la lisière de se parodier lui-même, il nous prend par surprise pour ne plus nous lâcher. Sensible (HOME TRUTH), ironi-

que (THE DEPORTER'S CLUB), charmeur (THE ONLY FLAME IN TOWN), tout son univers en un album. Puisse COSTELLO nous concocter son prochain L.P. depuis la navette spatiale pour encore nous épater de la sorte.

THE WATERBOYS A pagan place

(ISLAND/PHONOGRAM)

Mike SCOTT s'est donc monté ce groupe, prouvant ainsi que WATERBOYS ce n'était pas que lui. Le chevalier Lancelot de cette table ronde où trônent déjà U2, BIG C. et THE ALARM, nous revient en beauté. Cette voix étrange et sensuelle, ces mélodies si purement vraies, piano, sax, guitare-cristal, Mike SCOTT a poursuivi son rêve de poète adolescent, ex. "THE BIG MUSIC". Grande musique en effet que celle de WATERBOYS. Nouvelle étape dans la reconstruction du rock d'Albion. Si l'on a un tant soit peu de rêve au fond du cœur, ce disque est fait pour nous. Pour les autres, tant pis.

NYAM NYAM Hope of heaven

(SITUATION 2 Situ 10)

Comment parler d'un groupe que l'on ne connaît pas ? Comment entamer la critique d'un album mystérieux qui ne précise rien sur les musiciens, sur leur rôle, sur leur provenance ? Je vais être franc : quand j'ai vu cette superbe pochette,

te, quand j'ai reconnu la signature de SITUATION 2, je me suis emparé de cet album sans questions supplémentaires. C'est donc sans a priori (vive l'objectivité créatrice) que j'ai découvert "HOPE OF HEAVEN". Et alors là, c'est le choc. Le gros choc : comme quelque chose de très familier que l'on redécouvre des années plus tard sans jamais l'avoir oublié, une sorte de force surnaturelle qui toujours vous pousse à reposer sur la platine un disque qui craque déjà beaucoup. Si vous n'êtes pas convaincus, je n'y peux plus rien. Ah si, on va conclure avec les influences, comme ça, dans l'ordre : FRA LIPPO LIPPI, TUXEDOMOON, RIP RIG, plus panic, MECANO, DAF, et j'en passe...

WALL OF WOODOO Granma's house

(A & M)

Ils y viennent tous un jour ou l'autre. La compilation est un moyen sûr de se remettre en question, de visualiser en une dizaine de compositions le chemin parcouru jusque là. WALL OF WOODOO n'y échappe pas, que ceux qui pensent également que tout ne peut avoir de but commercial se lèvent. Une, deux, trois personnes, trois irréalistes de trop sur terre. Un album sans aucun intérêt pour ceux qui possèdent leurs productions. J'oubliais : WALL OF WOODOO ne sont plus que deux, MARC MORELAND et CHAS.T.GREY.

THE SPECIAL AKA In the studio

(TWO-TONE)

Voici enfin le premier album de SPECIAL AKA. En fait, le premier album de Jerry DAMMERS depuis "MORE SPECIALS" il y a déjà quatre ans. Une première remarque s'impose : le gars

DAMMERS est toujours le grand compositeur qu'il était au temps des SPECIALS. Il a même élargi son champ d'investigation musicale, confondant avec bonheur les rythmes reggae, latino, funk et jazzy. Deuxième observation : le contenu politique des textes est de plus en plus marqué. Le ton avait été donné par les précédents simples comme "RACIST FRIEND" ou "FREE NELSON MANDELA". La présence de ces titres sur l'album, ainsi que de "WAR CRIMES", par exemple, en font un véritable manifeste du parti de la tolérance, un brillant exposé du concept Two-Tone. Si j'ajoute enfin que "IN THE STUDIO" a été produit par le maître COSTELLO, vous saurez tout ce qu'il faut savoir sur votre prochain investissement.

FOR YOUR EARS ONLY

4 from north of England

(Bias 2)

Play it again, Sam) Voilà déjà plusieurs semaines que l'on entendait parler de ce label belge de Bruxelles. "PLAY IT AGAIN SAM" est synonyme de production sur le vieux continent de petits produits anglais. Sur cette mini compilation, quatre groupes : deux déjà très connus, RED GUITARS et RED LORRY YELLOW LORRY, deux qui gagnent à l'être (LUDETTES et PARTY TIME). Au niveau de la production et du pressage, c'est simplement parfait. Et quand vous saurez en plus que les quatre morceaux renouent avec la grande tradition de la New Wave anglaise qui nous émeut, vous n'aurez plus aucune excuse de ne pas posséder cette mini compilation chez vous.

AND ALSO THE TREES

The secret sea

(Reflex Records)

Reflex 12 REG)

Dans le précédent numéro de votre canard favori, on n'avait pu vous dire que le plus grand bien du premier album de ce jeune groupe produit par TOLURST (malheureusement disponible en import seule-

ment ; un petit effort s'il vous plaît les maisons de disques françaises). Alors, même si la renommée n'est pas encore acquise, un mini LP d'AATT c'est malgré tout un événement à part entière. On y trouve deux titres originaux enregistrés en studio, absolument superbes. Tout y est : la mélodie, les arrangements, les surprises sonores, et surtout (je pèse mes mots) le génie. En plus, on constate avec plaisir que l'ombre de Dick POLAK de MECANO plane sur ces perles musicales. Quant à l'autre face, il s'agit de trois morceaux enregistrés en concert. Le son, très propre, reste celui d'un concert et reproduit à merveille l'agressivité subtile des morceaux studio. Finalement, il ne reste qu'une seule ombre au tableau, on n'a pas encore vu AATT en France. Essayez quand même de ne pas vous laisser dévorer par votre impatience !!!

X MAL DEUTSCHLAND

Tocsin

(4AD CAD 407)

On avait failli les voir pendant l'hiver au théâtre du petit Forum, au cours de l'axe Paris-Berlin, celles qui après seulement trois maxi et un album étaient venues s'installer confortablement dans les hauteurs du succès et du mythe. Mais voilà, un problème de batteur et tout est remis en question. Depuis, on a refait le plein avec Peter BELLINDER à la batterie, ce qui porte l'effectif masculin à deux dans un groupe initialement composé de femmes. Le label lui ne change pas (4 AD) et 23 Enveloppe nous gratifie toujours de superbes pochettes (ici un montage d'ailes d'oiseaux). Quant au contenu musical, le plus important, il n'a pas tellement changé. C'est toujours aussi froid, aussi dur et aussi bien ficelé, seulement voilà, l'effet de surprise ne se produit pas une seconde fois et les longues incantations vocales de ANJA HUME n'ont plus le don de nous étonner. Un produit artistique soigné certes, mais une musique en demi-teinte qui pourrait glisser vers l'ennui. Attention !!

SIOUXSIE AND THE BANSHEES

Hyaena

(POLYDOR)

Un nouvel album de SIOUXSIE c'est toujours un événement me direz-vous, et au premier contact, c'en est bien un : la pochette, très psychédélic est somptueuse, et Robert SMITH, notre guitariste buccolique préféré joue à part entière sur cet album. Enfin, pour parachever le tout, on retrouve les trois superbes maxi déjà célèbres : la reprise des BEATLES "DEAR PRUDENCE", "SWIMMING HORSES" et enfin "DAZZLE", grande mélodie classique aux accents épiques. Passons aux choses sérieuses : on pose le disque sur la platine, on s'installe, et... et on s'ennuie, fermement. C'est un album plat, abominablement plat. SMITH ou un autre à la guitare, c'était pareil. Du génie, point. L'originalité est totalement absente de cet album. Enfin, et c'est le pire SIOUXSIE est fatiguée ; ses mélodies et sa voix deviennent vite exaspérantes. Investissez dans les maxi, c'est un conseil d'ami.

SHRIEKBACK

Jam science

(ARISTA)

On se croirait en plein western. SHRIEKBACK piraté alors qu'il recherchait une nouvelle maison de disques. Le 33 t JAM SCIENCE que nous avons chroniqué dans ROCK ART n°5 n'était autre qu'un pirate acheté en Italie. Quelques malins, après avoir subtilisé certaines bandes enregistrées par SHRIEKBACK, ont profité de leurs problèmes avec les maisons de disques pour presser l'album tant attendu. Rassurez-vous, le disque pirate ne contient qu'une infime partie des travaux qu'avaient effectués SHRIEKBACK, écouter le "dernier" JAM SCIENCE, l'officiel devrais-je dire, et vous comprendrez. Deux albums différents pour un même titre et un même groupe, les must de ces deux derniers mois.

33 Tours... 33 Tours... 33 Tours... 33 Tours... 33 Tours...

SPANDAU BALLET Parade

(CHRYSALIS)

Il y a quatre ans de cela, la presse underground en faisait leurs dieux (ah le nouveau romantisme !). Les revues spécialisées mettront plusieurs mois avant de saisir le phénomène. Aujourd'hui, les premiers les dénigrent : "ils font du commercial, ils vendent trop d'albums" et les seconds se sentent obligés d'en parler : "ils font vendre". Et pourtant cet album, comme les précédents, est bien gravé de la marque SPANDAU BALLET : dansant, rythmé, frais et agréable à l'écoute : quel de plus pour satisfaire les inconduits des pistes de danse. SPANDAU BALLET reste égal à son image, celle de la danse.

VIOLENT FEMMES Hallowed ground

(SLASH/LONDON)

Femmes violentes, femmes perverves imprégnées de styles et d'idées. Un album d'une forte intensité et d'un caractère très particulier. Le futur du ROCK N'ROLL, dit le N.M.E. Futur si l'on veut, mais pour ROCK'N'ROLL, rien n'est moins sûr. Le mot ROCK tout court retirerait aux termes ROCK'N'ROLL le sens péjoratif qu'on leur attribue aujourd'hui, alors, pour ne pas vous empêcher d'acheter cet album, car il vous faudra le prendre dans votre panier lors de vos prochains achats, je terminerai en disant : HALLOWED GROUND, album unique, rock d'atmosphère, plaisir des sens, la révélation quoi !

SECTION 25 From a hilltop

(FACTORY Fact 90)

Essayons d'être objectifs : la new wave anglaise ne nous a laissé pour le moment que quatre ou cinq pièces de collection, celles qui nous accompagneront dans notre boîte routière à l'aube d'une nouvelle vie. Citons par exemple "CLOSER" de JOY DIVISION et "ALWAYS NOW" de SECTION 25. De ces dernières, plus de nou-

velles depuis deux ans, depuis "KEY OF DREAMS" de la Factory Benelux. Et puis, il y a quelques jours de cela, sur le présentoir, écrit en tout petit sur une superbe photo montage, SECTION 25.

L'époque sombre de IAN CURTIS est définitivement révolue, et les guitares plaintives d'"ALWAYS NOW" laissent leur place à des synthés plus enjoués. On retrouve un peu le son de NEW ORDER, mais avec en prime la légèreté et l'émotion (c'est un peu l'artillerie face à la cavalerie légère). Mais surtout, on ne sombre jamais dans le commercial efficace. Parfois sucré, mais toujours émouvant, cet album ne rejoindra sûrement pas "ALWAYS NOW" sur le haut de la pile, mais restera un des albums de l'année.

P.I.L

This is what you want this is what you get

(VIRGIN)

Si vous n'étiez pas satisfaits, lui non plus, et il a décidé d'inclure un remix de THIS IS NOT A LOVE SONG dans cet album. Avouez qu'il se moque bien de vous, il vous narque. Maintenant, devinez qui a bien pu faire toutes les parties de guitare sur l'album, tout simplement COLIN MOORE guitariste des EUROPEANS. Eh oui, Monsieur J. LYDON détestait la version du maxi qui avait été faite avec des musiciens de scène américains. Il en fait à sa tête, et il a bien raison le petit. Un album d'humeur digne du meilleur des P.I.L. A prendre, et immédiatement.

DAVID SYLVIAN Brilliant trees

(VIRGIN)

On l'attendait avec impatience cet album, ceux qui pleuraient le split de JAPAN et tous les curieux qui voulaient savoir si oui ou non DAVID allait pouvoir se détacher de tout son passé. Les avis seront tagés, BRILLANT TREES garde toute la pompe et le luxe qui émanent des compositions de JAPAN, mais il présente en plus ce raffinement tout imprégné de culture japonaise

si chère à DAVID SYLVIAN. Un grand album qui compte avec la participation de RIUICHI SAKAMOTO et HOLGER CZUKAY. On s'en serait douté. ACHETEZ !

BLUE RONDO A LA TURK

Knees and chicken elbows

(VIRGIN)

L'été sera chaud, nous avons dansé sur KID CREOLE AND THE COCONUTS cet hiver, les plages appartiendront à CHRIS SULLIVAN et sa bande. Le trio, CHRIS, CHRISTO et GERALDO s'est associé avec pas moins de 8 musiciens pour vous offrir ce cocktail tropical. Rien n'a été omis, trompettes, saxophones, batterie, guitare, basse, pour votre seul plaisir, celui de l'amusement. Un album épicé, rythmé, aux couleurs de l'été flamboyant de joie. Pour ne pas mourir déprimé.

EVERYTHING BUT THE GIRL

Eden

(BLANCO Y NEGRO/WEA)

EDEN est un album qui laisse à réfléchir, un album intéressant à la fois dans ses paroles et dans sa musique. Des idées simples, mais franches, directes et judicieuses, ne sont-ils pas étudiants ? Une musique classique dans son genre, avec son côté pop et jazzy à certains moments. Une atmosphère assez fébrile et romantique, reflétée par la lenteur de quelques compositions. BEN MATT et TRACEY THORN ne manquent pas de talent, loin de là. Ils reflètent tous les problèmes d'une génération et principalement celui de trouver un point d'ancrage, une identité. Un album de référence pour les sensations qu'il transmet.

IMAGES

SEXES EN BANDES

JE ME DEMANDE PARFOIS
POURQUOI JE PRENDS LA PEINE
DE M'HABILLER !



Il y a maintenant belle lurette que l'érotisme a pénétré l'univers de la bande dessinée. Les premiers flirts datent des années 60, où timidement les seins pointent le bout de leurs tétons et les rôles pervers housculent les traditions. Le scandale d'hier est devenu banalité aujourd'hui et on a droit maintenant à "tout", et dans le domaine de l'érotisme, quand on dit "tout" ça veut dire "tout". Mais permettez-moi de vous présenter quatre demoiselles :
"LA COPINE",
"LA PUTAIN",
"LA SOUMISE"
et "LA DEESSE".

* "LA COPINE" : Elle est avide de connaissances, d'expériences. Elle se balade en jeans et T-Shirt, mais elle peut être aussi très "mode", étudiante elle se dope sur le gazon de la fac, employée elle fait ce qui lui plaît, mais elle couche et elle aime ça... On la trouve dans les premiers comix pour adultes, elle fait partie des phantasmes de CRUMB, SHELTON, CLAY WILSON, avec eux la femme passe de la position verticale à la position horizontale. CRUMB qui est fétichiste des fesses ne se gêne pas pour le dire, et chez lui les femmes sont toujours à quatre pattes un homme collé aux fesses. CLAY WILSON, lui, s'épanouit plutôt dans le genre partouze. Actuellement, beaucoup de dessinateurs qui abordent l'érotisme en B.D. emploient le style "COPINE" : LAUZIER par exemple, mais aussi JEAN-CLAUDE DENIS, MARGERIN, TRAMBER, JANO, chacun dans un style bien particulier.

* "LA PUTAIN" : Expertes et souvent dominatrices, maselues, acharnées du sexe, ce sont des maîtresses femmes. Elles ont une spécialité, celle de prendre l'homme ou la femme qui leur plaît, même de force s'il le faut. Les Italiens sont les porte-étendards de ce genre d'érotisme, à l'exemple de MAGNUS, CREPAX, LITERATORE, MANARA, ce dernier a d'ailleurs réalisé très récemment "LE DECLIC", une B.D. dont

S... ImageS... ImageS... ImageS... ImageS... ImageS.. I n

l'héroïne "CLAUDIA" se déshabille pour notre plus grand plaisir et fait l'amour dans des endroits tels que cinémas réceptions ou la rue, après tout, pourquoi pas. Si les Italiens sont les "grands" du genre "dévoreuse de sexe", la concurrence les pousse au cul et commence à se faire sentir avec des dessinateurs comme : RUFFIN, CORBEN, qui il faut le dire n'est pas un nouveau venu (voir les poitrines de ses femmes et les sexes de ses hommes qui vous feraient vous poser des questions messieurs), et VARENNE, MATENA, WILLEM, VEYRON, qui nous promettent un avenir jouissif.

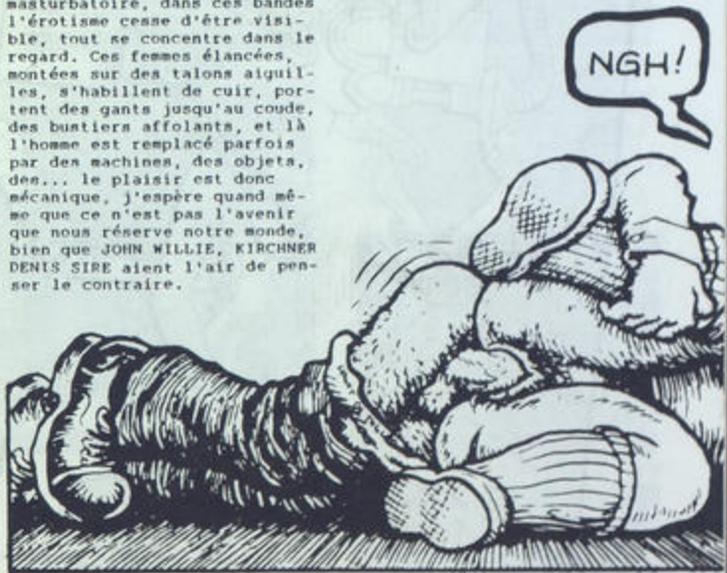


* "LA SOUMISE" : Par définition, elle est enchaînée, torturée, violée, ces femmes sont faites pour souffrir, humiliations et supplices sont de rigueur. Ces femmes ne font penser à ces héroïnes de nombreuses publications porno qui fleurissent en France, telles que "SEX-BULLES", "BEDEADULT", "TRIANGLE D'OR", qui se spécialisent dans l'outrance sexuelle, gros seins, supplices et féchitisme avec des B.D. qui ont pour noms "NINI TAPIO-CA" ou "PARFUM DE SOUFFRANCE". RICHARD réalise aussi des B.D. avec des femmes soumises, souvent lourdes, charnues et très régulièrement enchaînées, subissant des flagellations raffinées. WOLINSKI lui utilise la femme comme un bilboquet, à la différence que ses héros ne ratent jamais leurs coups. Mais d'autres dessinateurs se plaisent dans ce genre comme BRUNIER, DUBOUT

RAND HOLMES, STANTON, SIM, même CREPAX donne dans "la soumise".



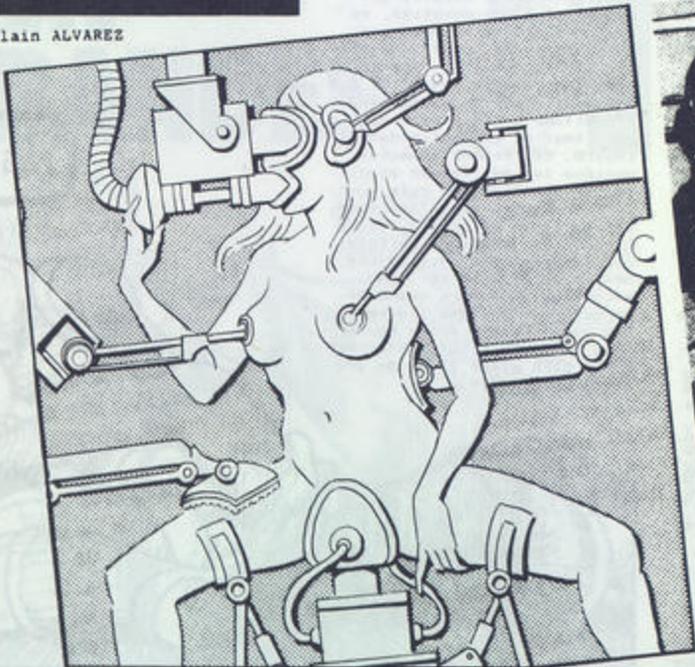
* "LA DEESSE" : nous attend maintenant... pour comprendre celle-là, "BARBARELLA" de FOFEST peut servir d'exemple, car elle s'envoie en l'air, mais pas avec vous car ses amants sont des robots, des anges voire des monstres, en fait ces amours ne sont pas de notre monde, pour nous elle est "intouchable"... Après la B.D. copulatoire, voici la B.D. masturbatoire, dans ces bandes l'érotisme cesse d'être visible, tout se concentre dans le regard. Ces femmes élancées, montées sur des talons aiguilles, s'habillent de cuir, portent des gants jusqu'au coude, des bustiers affolants, et là l'homme est remplacé parfois par des machines, des objets, des... le plaisir est donc mécanique, j'espère quand même que ce n'est pas l'avenir que nous réserve notre monde, bien que JOHN WILLIE, KIRCHNER DENIS SIRE aient l'air de penser le contraire.



Voilà un bref tour dans le monde de la B.D. érotique qui aura, je l'espère, su vous donner envie d'en savoir plus sur la B.D. consacrée à ce genre qui, il faut bien le reconnaître, fait jaser encore de nos jours. Mais que l'on se le dise, ces extrémistes du sexe ouvrent la voie en permettant en fait l'apparition d'une nouvelle dimension amoureuse dans toutes les B.D. Voici quelques albums, à lire sur la plage, de préférence sur le ventre...

- *"L'ENFER DES BULLES" Jacques SADOUL - éd. J.J.POUVERT
- *"LES FILLES DE PAPIER" J. SADOUL - éd. ELVIFRANCE
- *"LE DECLIC" MANARA - éd. Echo des Savanes/Albin Michel
- *"NECRON" MAGNUS - Ed. Echo des savanes/Albin Michel
- *"LA BARONNE STEEL" Sim - éd. Humanoïdes Associés
- *"BARBARELLA" Forest éd. Eric Losfeld
- *"L'OEUVRE EROTIQUE DE PICHARD" éd. Glénat
- *"CARLOO COMICS" Crumb Ed. Bellier presse
- *"DIRTY COMICS" éd. Artefact
- *"L'AMOUR PROPRE" Veyron - éd. Echo des savanes/Albin Michel

Alain ALVAREZ



Pour vos vacances, il est indispensable de prendre, au même titre que votre maillot de bain ou votre brosse à dents, quelques albums de bandes dessinées. Voici quelques albums que je vous conseille de ne pas oublier...



* "RENCONTRES" MUNOZ ET SAMPAYO (Casterman)

Faites-vous mal, les deux auteurs argentins vous proposent une oeuvre qui vous collent un blues, auquel on ne peut rester indifférent. Dévorez les aventures d'Alack Sinner qui n'a jamais eu rendez-vous avec autre chose que le ratage.

* "Collection VASCO" "LA BY-SANTINE" Chaillet (Lombard)

Vasco, croyant passer d'agréables vacances (tout comme vous), à Rhodes va se trouver impliqué dans une incroyable affaire. Des banquiers disparaissent dans de mystérieuses circonstances, des transferts de fonds ont lieu par usurpation d'identité. Vasco, victime de ravisseurs, va tenter de tirer les ficelles de cette déroutante entreprise... Cette B.D. se lit d'un trait, la lecture idéale pour l'entre-deux baignades.

* "Collection CAPITAINE SABRE" "LE DOUBLE NEUF D'OR" Gine (Lombard)

Le Capitaine Sabre vient d'hériter du "Mérout", le bateau d'un de ses amis, le disparu capitaine Ned Morgan. Tout commence dans un temple cavaïse à l'abandon sur un îlot perdu en pleine mer de Florès. Le capitaine Sabre rencontrera en chemin l'armateur Don Cam-

BANDES A PART

pos qui profanera involontairement ce lieu sacré, qui déclanchera la colère de Civa, et déclanchera un tourbillon de morts, d'horreur et d'épouvante. Et Sabre là-dedans ? Ce serait bien trop long à raconter. Lisez plutôt.

* "Collection THORGAL" "LA CHUTE DE BREKZARITH" Rosinski/Van Hamme (Lombard)

Shador a tué le baron Zorn... Beaucoup de questions hantent le sinistre château de Brekzarith : Shador va-t-il laisser son royaume à Galathorn ? Quel sort sera-t-il réservé à l'ambitieux Sorund ? Qui est Solan ? Pour en savoir plus, procurez-vous cette B.D. qui est un vrai régal.

* "CONVERSATION MONDAINE A MOULULHE" Hugo Pratt (Casterman)

1941. En Erythrée, Lybiens, Yéménites, Italiens, Anglais, Français de Vichy et Français de Londres s'affrontent dans ce nouvel épisode des "SCORPIONS DU DESERT". On retrouve le capitaine polonais Koïnsky exécutant sa mission, en compagnie du Lieutenant de la Motte.

Les Scorpions du Désert

HUGO PRATT

CONVERSATION MONDAINE A MOULULHE



* Collection "LES CASSEURS" "TRAIN D'ENFER" Denayer / Duchâteau (Lombard)

Le futur mari de Lily lui annonce sa mort prochaine. Elle fait appel aux "Casseurs" qui, à un train d'enfer, de cascades en cascades, débrouillent l'affaire : vous irez de surprises en surprises, faites confiance à ces deux héros, AL et BROCK qui vont battre

tous les records de suspense.

TARDI-LEGRAND

TUEUR DE CAFARDS



* "TUEUR DE CAFARDS" Tardi / Legrand (Casterman)

Walter EISENHOWER est employé chez BLITS comme tueur de cafards. Un jour, il appuie par mégarde sur le bouton du 13ème étage d'un immeuble de Wall-Street, 13ème étage, mais ça n'existe pas à New-York ? Sauf pour cacher une organisation qui commanderait des meurtres pour tirer les ficelles de la politique à son profit ! Legrand et Tardi ont imaginé ce polar à partir d'une histoire vraie d'un enfant vendu à la fin de la guerre et des meurtres télévisés de ces dernières années (attention contre FRAGAN, LENNON, etc...) Ne passez pas à côté de l'un des meilleurs albums de l'année sans en faire l'acquisition.

..ImageS...

ImageS... In

ImageS... Im

ImageS... Ima

S... ImageS..



2600

AA

360